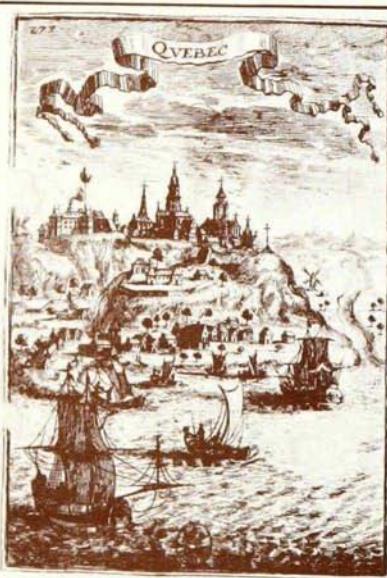


PER
Z-6533

CON



Bibliothèque Nationale du Québec

Notre-Dame

**LA LITTÉRATURE
AUX BREVETS DE CAPACITÉ**



**BREVET SUPÉRIEUR
PROGRAMME DE 1928-1929-1930**



**CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
MONTREAL**

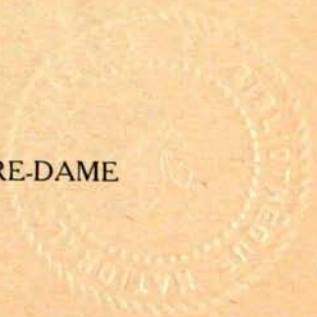
LA LITTÉRATURE
AUX BREVETS DE CAPACITÉ



BREVET SUPÉRIEUR
PROGRAMME DE 1928-1929-1930



CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
MONTRÉAL



PC
2117
\$116
1930

LA MOUCHE ET LA FOURMI

143
La mouche et la fourmi contestaient de leur prix.

« O Jupiter ! dit la première,

Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits

D'une si terrible manière

Qu'un vil et rampant animal

A la fille de l'air ose se dire égal !

Je hante les palais, je m'assieds à ta table :

Si l'on t'immole un boeuf, j'en goûte devant toi ;

Pendant que celle-ci, chétive et misérable,

Vit trois jours d'un fétu qu'elle a traîné chez soi.

Mais, ma mignonne, dites-moi,

Vous campez-vous jamais sur la tête d'un roi,

D'un empereur, ou d'une belle ?

Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle ;

Et la dernière main que met à sa beauté

Une femme allant en conquête,

C'est un ajustement des mouches emprunté.

Puis allez-moi rompre la tête

De vos greniers ! — Avez-vous dit ?

Lui répliqua la ménagère.

Vous hantez les palais, mais on vous y maudit ;

Et quant à goûter la première

De ce qu'on sert devant les dieux,

Croyez-vous qu'il en vaille mieux ?

Si vous entrez partout, aussi font les profanes.

Sur la tête des rois et sur celle des ânes

Vous allez vous planter, je n'en disconviens pas ;

Et je sais que d'un prompt trépas

Cette importunité bien souvent est punie.

Certain ajustement, dites-vous, rend jolie ;

J'en conviens : il est noir ainsi que vous et moi.

Je veux qu'il ait nom mouche : est-ce un sujet pourquoi

Vous fassiez sonner vos mérites ?

Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites ?

Cessez donc de tenir un langage si vain ;
N'ayez plus ces hautes pensées.
Les mouches de cour sont chassées ;
Les mouchards sont pendus ; et vous mourrez de faim,
De froid, de langueur, de misère,
Quand Phébus régnera sur un autre hémisphère,
Alors je jouirai du fruit de mes travaux :
Je n'irai, par monts ni par vaux
M'exposer au vent, à la pluie ;
Je vivrai sans mélancolie ;
Le soin que j'aurai pris de soin m'exemptera.
Je vous enseignerai par là
Ce que c'est qu'une fausse ou véritable gloire.
Adieu ; je perds le temps ; laissez-moi travailler ;
Ni mon grenier, ni mon armoire
Ne se remplit à babiller. »

LA FONTAINE (livre IV, fable 3).

Questionnaire

1. D'où cette fable est-elle extraite ?
2. A qui La Fontaine en a-t-il emprunté le sujet ?
3. Etablissez la division de cette fable.
4. Mettez ce plan en tableau synoptique.
5. Connaissez-vous quelques fables du même auteur où l'idée générale est la même que dans la fable à étudier ?
6. Faites l'étude du morceau du point de vue de la suite des idées principales et des idées secondaires.
7. La Fontaine a-t-il bien choisi ses personnages ? — leur langage répond-il à leur caractère ?
7. Etudiez la forme de cette fable en en faisant ressortir le naturel et le pittoresque.

8. Expliquez les expressions et les mots suivants: Fille de l'air — Hante — Devant toi — Ma mignonne — Camper — La dernière main — Il en vaille mieux — Aussi — Profanes — Trépas — Parasites — Mouches de cour, mouchards — Phébus — Soir.

9. Quelles remarques grammaticales faites-vous sur ces deux vers:

- a) Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites?
- b) Ce que c'est qu'une fausse ou véritable gloire?

10. Dites la nature et la fonction de chacun des mots suivants: C'est un ajustement des mouches emprunté.

11. Distinguez les propositions des trois derniers vers de la fable.

COMPOSITION FRANÇAISE: a) Faites le portrait d'une élève vaniteuse; b) Une élève se vante devant vous des avantages qu'elle croit avoir sur les autres parce que ses parents sont riches. Composez son discours et faites-le réfuter ensuite par une élève sage et modeste.

L'ALOUETTE ET SES PETITS

Ne t'attends qu'à toi seul; c'est un commun proverbe.

Voici comme Esope le mit

En crédit.

Les alouettes font leur nid

Dans les blés, quand ils sont en herbe:

C'est-à-dire environ le temps

Que tout aime et que tout pullule dans le monde,

Monstres marins au fond de l'onde,

Tigres dans les forêts, alouettes aux champs.

Une pourtant de ces dernières

Avait laissé passer la moitié d'un printemps

Sans goûter le plaisir des amours printanières.

répétition
Construction
des nids

A toute force enfin elle se résolut
D'imiter la nature et d'être mère encore.
Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore,
A la hâte; le tout alla du mieux qu'il put.
Les blés d'alentour mûrs avant que la nitée
Se trouvât assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor,
De mille soins divers l'alouette agitée
S'en va chercher pâture, avertit ses enfants
D'être toujours au guet et faire sentinelle.
« Si le possesseur de ces champs
Vient avecque son fils, comme il viendra, dit-elle,
Ecoutez bien; selon ce qu'il dira,
Chacun de nous décampera. »
Sitôt que l'alouette eut quitté sa famille,
Le possesseur du champ vient avecque son fils.
« Ces blés sont mûrs, dit-il: allez chez nos amis
Les prier que chacun, apportant sa faucille,
Nous vienne aider demain dès la pointe du jour. »
Notre alouette de retour
Trouve en alarme sa couvée.
L'un commence: « Il a dit que, l'aurore levée,
L'on fit venir demain ses amis pour l'aider.
— S'il n'a dit que cela, repartit l'alouette,
Rien ne nous presse encor de changer de retraite;
Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter.
Cependant, soyez gais; voilà de quoi manger. »
Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère.
L'alouette à l'essor, le maître s'en vient faire
Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.
« Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.
Nos amis ont grand tort, et tort qui se repose
Sur de tels paresseux, à servir ainsi lents.
Mon fils, allez chez nos parents
Les prier de la même chose. »
L'épouvante est au nid plus forte que jamais.
« Il a dit: ses parents, mère, c'est à cette heure...
— Non, mes enfants; dormez en paix:
Ne bougeons de notre demeure. »

1^{er} acte
installation
de l'alouette

2^{ème} acte
1^{er} maître
du maître

3^{ème} acte
2^{ème} maître
du maître

1^{ère} scène
1^{er} tableau
2^{ème} scène
1^{er} tableau
3^{ème} scène
1^{er} tableau
2^{ème} tableau
1^{er} scène
2^{ème} tableau
2^{ème} scène
3^{ème} scène

4^e acte
3^e scène
le maître

L'alouette eut raison ; car personne ne vint.
Pour la troisième fois, le maître se souvint
De visiter ses blés, « Notre erreur est extrême,
Dit-il, de nous attendre à d'autres gens que nous.
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.
Retenez bien cela, mon fils. Et savez-vous
Ce qu'il faut faire ? Il faut qu'avec notre famille
Nous prenions dès demain chacun une faucille :
C'est là notre plus court ; et nous achèverons
Notre moisson quand nous pourrons. »
Dès lors que ce dessein fut su de l'alouette :
« C'est ce coup qu'il est bon de partir, mes enfants. »
Et les petits, en même temps,
Voletants, se culebutants,
Délogèrent tous sans trompette.

LA FONTAINE.

Questionnaire

1. D'où est tirée cette fable ?
2. A qui La Fontaine en a-t-il emprunté le sujet ?
3. Comment le savez-vous ?
4. Mais la fable de La Fontaine est-elle une copie de celle du Phrygien ?
5. Quelle est l'idée générale de la fable ?
7. Comment l'auteur l'illustre-t-il ?
8. Quels sont les personnages en scène ?
9. Que dites-vous de l'alouette ?
10. Faites le plan de la fable, déterminant dans le noeud quatre actes distincts subdivisés en tableaux et en scènes, et marquez les vers qui les expriment.
11. Quelle est la qualité dominante du fond dans cette fable ?
12. Dans quel genre littéraire se classe l'apologue ou fable ?
13. Quels vers offre cette fable : a) quant à la mesure, b) quant à la rime ?

14. Qu'appelle-t-on licences poétiques? L'auteur en prend-il dans cette fable?

15. Comment La Fontaine réussit-il à nous faire voir ses tableaux et à nous rendre présentes les scènes qu'il raconte?

16. Montrez comment les détails: *a)* dans la description du printemps; *b)* dans la mise en scène de l'inquiétude de la mère, *c)* dans les trois visites du maître, au champ, sont coordonnés au développement de l'idée générale du morceau.

17. En quoi consiste la concision du style? Relevez-en cinq exemples dans la fable étudiée.

18. Signalez dans le texte, en les commentant, six expressions qui font image.

19. Définissez les mots suivants: pullule, essor, nitée, repu.

20. Comment culebuter s'écrit-il aujourd'hui?

21. Qu'est-ce qu'une ellipse? Trouvez-en trois exemples dans le texte.

22. Quelle remarque faites-vous sur les participes: volants et se culebutants?

23. Donnez la règle « d'amour » employé au pluriel.

24. Analysez grammaticalement et logiquement:

Pour la troisième fois, le maître se souvint
De visiter ses blés.

25. Que savez-vous de La Fontaine?

Composition

Sujet proposé: Dire 1^o quelle scène ou quel tableau de la fable a votre préférence; 2^o la raison de cette préférence.

Canevas: Reconstituer la scène ou le tableau en l'amplifiant... développer son appréciation personnelle et terminer par quelque réflexion pratique.

LE COCHE ET LA MOUCHE

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un coche.

Femmes, moine, vieillards, tout était descendu ;
L'attelage suait, soufflait, était rendu.

Une mouche survient, et des chevaux s'approche ;
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller la machine,

S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire,

Va, vient, fait l'empressee ; il semble que ce soit

Un sergent de bataille allant en chaque endroit

Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

Le moine disait son bréviaire :

Il prenait bien son temps ! une femme chantait :

C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !

Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

Après bien du travail, le coche arrive au haut.

« Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt :

J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.

Çà, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine. »

Ainsi, certaines gens, faisant les empressés,

S'introduisent dans les affaires :

Ils font partout les nécessaires,

Et partout importuns devraient être chassés.

Questionnaire

1. Quel apologue de Phèdre a inspiré cette fable de La Fontaine? — Les deux récits ont-ils beaucoup de traits de ressemblance? — Rapprochez les deux récits.

2. Faites-nous le résumé de cette fable, en indiquant l'idée principale: a) de l'exposition; b) du noeud; c) du dénouement.

3. Que pensez-vous du choix que La Fontaine fait d'une mouche pour figurer les importuns?

4. Comment l'auteur a-t-il donné l'impression de la situation difficile où se trouvait le coche?

5. Qu'indique, au sixième vers, le passage du temps passé au présent?

6. Montrer par l'étude de quatre ou cinq lignes que La Fontaine sait adapter les coupures du vers aux besoins de la pensée.

7. Quelles remarques auriez-vous à faire sur ces deux vers :

Six forts chevaux tiraient un coche
Et fait cent sottises pareilles.

8. La Fontaine aurait-il pu écrire: Après bien du travail, le coche arrive en haut? Cette forme aurait-elle été meilleure?

9. Que pensez-vous de la mouche qui demande un salaire?

10. Expliquez les mots: coche, machine, survient, prétend, bourdonnement, chanter, timon, soin, sergent de bataille.

11. Analyser grammaticalement les mots soulignés et logiquement toute la phrase:

Respirons *maintenant*, dit la mouche, aussitôt,
J'ai *tant* fait *que* nos gens sont enfin dans la plaine.

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

supers
explication
Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée;
La chose allait à bien par son soin diligent.
parle
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison :
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable ;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette là-dessus saute aussi, transportée :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée,
La dame de ces biens, quittant d'un oeil marri
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait ;
On l'appela le Pot au lait.
Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant ; il n'est rien de plus doux :
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;

Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;
Je m'écarte, je vais détrôner le sophi;
On m'élit roi, mon peuple m'aime;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant;
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis gros Jean comme devant.

LA FONTAINE (livre VII, fable 10).

Questionnaire

1. A qui La Fontaine a-t-il emprunté l'idée de cette fable?
2. Etablissez le plan de cette fable.
3. Prouvez en étudiant la suite des idées la netteté parfaite de ce plan.
4. Montrez que les qualités ordinaires du style de La Fontaine se retrouvent dans cette fable: a) la sobriété; b) la simplicité et le naturel; c) la netteté et la clarté.
5. Expliquez les expressions et les mots suivants: coussinet, sans encombre, court-vêtue, cotillon, simple, souliers plats, troussée, triple couvée, aller bien, à s'engraisser, argent bel et bon, dame, oeil marri, farce, battre la campagne, Château en Espagne, Picrochole, Pyrrhus, sophi, gros Jean, devant.
6. Quelles figures de grammaire remarquez-vous: a) au vers 6e, b) au vers 17e?
7. Courte biographie de l'auteur.

COMPOSITION FRANÇAISE: Les parents de Marguerite lui ont promis une pièce de \$5.00, si elle était la première dans sa classe à un concours d'histoire du Canada. La veille de l'examen, au lieu d'étudier avec application, Marguerite passe son temps à rêver aux plaisirs qu'elle pourra se procurer avec la pièce promise. Le lendemain, on lui pose précisément une question qu'elle n'a pas étudiée. Elle n'est pas première. Dites sa déception.

Tu ris, tu ne suis pas ces gémissantes voix!
Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
Nos sacrés ongles; venez loups,
Vengez la reine, immolez tous
Ce traître à ses augustes mânes. »

Le cerf reprit alors: « Sire, le temps de pleurs
Est passé; la douleur est ici superflue.

Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,

Tout près d'ici m'est apparue ;)

Et je l'ai d'abord reconnue.

« Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,

« Quand je vais chez les dieux, ne t'oblige à des larmes.

« Aux champs élyséens j'ai goûté mille charmes,

« Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.

« Laisse agir quelque temps le désespoir du roi.

« J'y prends plaisir. » A peine on eut ouï la chose,

Qu'on se mit à crier: « Miracle! Apothéose! »

Le cerf eut un présent, bien loin d'être puni.

Amusez les rois par des songes,

Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges:

Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,

Ils goberont l'appât; vous serez leur ami.

LA FONTAINE (Livre VIII, fable 14.)

Questionnaire

1. A qui La Fontaine a-t-il emprunté cette fable? Quel but semble-t-il s'être proposé en l'écrivant?
2. Quels vers forment l'exposition de cette fable?
3. En combien de scènes pouvez-vous diviser le noeud?
4. Chacune de ces scènes présente-t-elle un intérêt spécial? Sont-elles enchaînées de manière à exciter notre intérêt?
5. Quel est le dénouement de la fable?
6. Quelle leçon pouvez-vous en tirer?

4^e reine

finie par des
que au flaido-
syr.

5^e reine

le pur ple change
à l'idée.

Le cerf est
un présent
bien d'être puni

Je suis reconnaissant
pour ce et m'élève la
conscience de la reine
dans la gloire.

7. Que pensez-vous du portrait que La Fontaine trace des courtisans ?

8. Connaissez-vous un autre auteur du XVII^e siècle qui peint aussi méchamment que La Fontaine les ambitieux et les flatteurs ? *La Bruyère - Saint-Simon.*

9. A quel système philosophique La Fontaine fait-il allusion quand il écrit :

On dirait qu'un esprit anime mille corps ;

C'est bien là que les gens sont de *simples ressorts*.

10. Quelles qualités du style remarquez-vous surtout dans cette fable ? Justifiez votre réponse.

11. Pourquoi La Fontaine mêle-t-il les vers de huit syllabes et les longs alexandrins ?

12. Parlez de la disposition des rimes.

13. Expliquez les expressions et les mots suivants : Province, prévôts, patois, caméléon, on dirait qu'un esprit, accoutumé de, tu ne suis pas, nos sacrés ongles, mânes, d'abord, garde que, Champs élyséens, saints, apothéose, gober.

14. Que remarquez-vous sur l'expression : le temps de *pleurs* ?

15. Quelle est la fonction de *indignation* dans le vers :

Quelque indignation dont leur coeur soit rempli.

16. Donner avec définition un homonyme de cour, rime, hôte, suis, sire, temps, voix.

17. Mots de même famille que *suivre*.

18. Courte biographie de l'auteur.

COMPOSITION. — Faites le portrait du flatteur et dites en quoi il diffère de l'ami.

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir ;
C'était merveille de *le voir*,

Merveille de l'ouïr ; il faisait *des passages*,
Plus content qu'aucun des sept *sages*.

Son *voisin*, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor
C'était un homme de finance.

Si sur le point du jour parfois il sommeillait,

Le savetier alors en chantant l'éveillait ;

Et le financier *se plaignait*

Que les soins de la Providence

N'eussent pas au marché fait vendre le *dormir*

Comme *le manger* et le boire.

En son hôtel il fit venir

Le chanteur, et *lui* dit : « Or ça, sire Grégoire,

Que gagnez-vous par an?—Par an? ma foi, monsieur,

Dit, avec un ton de rieur,

Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière

De compter de la sorte; et je n'entasse guère

Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin

J'attrape le bout de l'année;

Chaque jour amène son pain.

—Eh bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée?

—Tantôt plus, tantôt moins: le mal est que toujours

(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours

Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes;

L'une fait tort à l'autre, et monsieur le curé

De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »

Le financier riant de sa naïveté,

Lui dit : « Je veux vous mettre aujourd'hui sur le trône.

Prenez ces cent écus; gardez-les avec soin,

Pour vous en servir au besoin. »

Le savetier crut voir tout l'argent que la terre

Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit la voix
Du moment qu'il gagna *ce qui* cause nos peines,
Le sommeil quitta son logis ;
Il eut pour hôtes les *soucis*,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'oeil *au* guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. A la fin, le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus ;
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos *cent* écus. »

Disons

LA FONTAINE (livre VIII, fable 2).

Questionnaire.

1. D'où cette fable est-elle extraite?
2. Quelle en est l'idée générale?
3. Reconstituer le plan de cette fable.
4. A quel genre littéraire appartient ce morceau?
5. Quelle en est la forme littéraire?
6. Etudiez-en la versification du point de vue de la rime et de la mesure.
7. Quelles sont les qualités du style de cette fable?
8. Par quoi la variété du style est-elle servie dans cette fable?
9. Relevez et expliquez les mots pittoresques dans le texte.
10. Comment le groupement des mots sert-il l'idée générale de la fable?

11. Quelles sont les comparaisons à noter dans le texte?

12. Expliquez les expressions suivantes:

«...du matin jusqu'au soir.»

«...Avec un ton de rieur...»

«J'attrape le bout de l'année...»

«L'une fait tort à l'autre.»

«Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.»

«...A la fin, le pauvre homme.»

«S'en courut...»

«...il avait l'oeil au guet...»

«Prenez ces cent écus:...»

13. Définissez les mots: Savetier; Financier; Hôtel; Chanteur; Gaillard; Prône; Soupçon; Somme.

14. Analysez grammaticalement les mots suivants, soulignés dans la fable: Le; Voir; Des; Sages; Voisin; Se; Dormir; Manger; Lui; Soucis; L'autre; Moment; Ce; Qui; Au; Cent.

15. Analysez logiquement:

«Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.»

16. Relevez les complétives de la fable.

17. Mettre l'adjectif «tout» et l'adjectif «bon», devant le mot *gens* et *gens de service*; donner la règle de syntaxe appliquée.

18. Traduisez la fable en prose. (Appliquez-vous à composer des phrases courtes et à éviter l'emploi du pronom «ou» de la conjonction «que»).

COMPOSITION FRANÇAISE: La richesse ne fait pas le bonheur.

Canevas: Germaine est fille d'un fermier de X... Elle a plusieurs frères et soeurs. Une cousine de sa mère habite Montréal, elle n'a pas d'enfants, et obtient d'amener Germaine avec elle.

Madame Z. . . , la tante, est très riche. Germaine trouve, chez elle, le confort; elle a une institutrice; elle est reconnaissante, mais elle s'ennuie.

Germaine avait été éblouie d'abord, elle est bientôt dégoûtée, elle ne mange plus, elle ne rit plus, elle dépérit. Le médecin la déclare perdue. La mère de Germaine vient à Montréal. Elle décide de ramener sa petite fille.

Germaine, à X. . . reprend vie.

« La richesse ne donne pas le bonheur. »

L'HUÎTRE ET LES PLAIDEURS

Un jour, deux pèlerins, sur le sable, rencontrent
Une huître, que le flot y venait d'apporter ;
Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent ;
A l'égard de la dent, il fallut contester.
L'un se baissait déjà pour amasser la proie ;
L'autre le pousse et dit : « Il est bon de savoir
Qui de nous en aura la joie.
Celui qui le premier a pu l'apercevoir
En sera le gobeur ; l'autre le verra faire.
— Si par là l'on juge l'affaire,
Reprit son compagnon, j'ai l'oeil bon, Dieu merci.
— Je ne l'ai pas mauvais aussi,
Dit l'autre, et je l'ai vue avant vous, sur ma vie.
— Eh bien ! vous l'avez vue ; et moi je l'ai sentie. »
Pendant tout ce bel incident,
Perrin Dandin arrive : ils le prennent pour juge,
Perrin, fort gravement, ouvre l'huître, et la gruge,
Nos deux messieurs le regardant.
Ce repas fait, il dit d'un ton de président :
« Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille
Sans dépens, et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. »
Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui ;

Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles,
Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.

LA FONTAINE (Livre IX, fable 9.)

Questionnaire

1. A qui La Fontaine a-t-il emprunté le sujet de cette fable?
2. Résumez la fable en quelques lignes.
3. Contre qui cette fable est-elle dirigée?
4. Quels sont les vers qui constituent *a)* l'exposition, *b)* le noeud, *c)* le dénouement de la fable?
5. Exposez le plan de la fable.
6. Montrez par des exemples que le style de cette fable est :
1o vivant, 2o varié.
7. Faites l'étude du vers dans cette fable du point de vue
a) de la métrique, *b)* de la rime.
8. Relevez les figures dans cette fable : inversion, litote, hyperbole, tour de paradoxe, synecdoque, ironie.
9. Définissez les expressions et les mots suivants : Pèlerin—Huître—A l'égard de la dent—Contester—Amasser—Go-beur—Dieu merci—Sur ma vie—Incident—Preennent pour juge—Et la gruge—Cour—Sans dépens—Perrin Dandin—Argent—Le sac et les quilles—Prendre son sac et ses quilles.
10. Du point de vue grammatical, que pensez-vous de l'expression : Je ne l'ai pas mauvais aussi?
11. Comment analyseriez-vous l'adjectif *nos* dans « nos deux messieurs »?
12. Au huitième vers, le verbe apercevoir est-il bien le mot qui convient? Prouvez-le en donnant le sens exact de voir, apercevoir et regarder.

13. Analyser grammaticalement les mots en italique et logiquement la phrase entière :

*Un jour, deux pèlerins, sur le sable, rencontrent
Une huître que le flot y venait d'apporter.*

COMPOSITION. — Suivant Brossette, Boileau avait appris la fable « L'huître et les plaideurs » de son père auquel il l'avait ouï raconter dans sa jeunesse. « Elle est, ajoute-t-il, tirée d'une ancienne comédie italienne. Cette même fable a été mise en vers par La Fontaine, mais au lieu de la Justice, il a mis un juge sous le nom de Perrin Dandin qui avale l'huître. En quoi notre auteur disait que La Fontaine avait manqué de justesse ; car ce ne sont pas les juges seuls qui causent des frais aux plaideurs ; ce sont tous les officiers de la justice. »

Ainsi la fable de Boileau a précédé de dix ans celle de La Fontaine et l'auteur de l'Art poétique croyait avoir mieux fait que son ami. Etes-vous de cet avis ? Justifiez votre réponse en comparant la fable que vous venez d'étudier avec celle de Boileau.

LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES

Un octogénaire plantait.

« Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge ! »
Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage ;

Assurément il radotait.

« Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.

A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées ;
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;

Tout cela ne convient qu'à nous.

—Il ne convient pas à vous-mêmes,

Repartit le vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous, des clartés de la voûte azurée,
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :

Eh bien ! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :
J'en puis jouir demain et quelques jours encore ;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux. »

Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à l'Amérique.

L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la République,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés.

Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter ;
Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

LA FONTAINE (livre XI, fable 8)

Questionnaire

1. A qui La Fontaine semble-t-il avoir emprunté le sujet de sa fable ?
2. La fable peut se diviser en deux parties : 1o une scène ; 2o un récit ; déterminez ces deux parties dans la fable.
3. Reconstituez le plan de la fable.
4. Quelle en est la moralité ?
5. Faites, d'après cette fable, le portrait moral : 1o des jeunes gens ; 2o du vieillard.

6. Montrez, en rapportant les paroles qui le prouvent, que les jeunes gens de cette fable sont égoïstes, hautains et présomptueux.

7. Montrez de la même manière, que le vieillard est calme, expérimenté, prudent, indulgent et bon.

8. La Fontaine n'aimait pas les enfants; pouvez-vous, d'après cette fable, assurer qu'il aimait les jeunes gens?

9. Montrez que la qualité dominante du style dans cette fable est la simplicité.

10. Le rythme du vers est bien adapté aux idées et aux sentiments de la fable; faites-le ressortir en étudiant la métrique des vers de la scène.

11. Relevez les figures dans cette fable.

Quelle pensez-vous de la morale?

12. Définissez les expressions et les mots suivants: Octogénaire — Jouvenceau — Il radotait — Labeur — Patriarche — Soins — Erreurs passées — Long espoir — Etablissement — Terme — Parques — Blème — Se jouer — Arrière-neveu — Ombrage — Mars — République — Enter.

13. Que pensez-vous de l'emploi du pronom *il* dans: « Il ne convient pas, etc. »

14. Est-il correct de dire: « ...allant à l'Amérique »?

15. Donner des mots de même famille que *labeur*.

16. Donnez des homonymes de *puis*.

17. Analysez grammaticalement les mots en italique et logiquement toute la phrase:

Et, *pleurés* du *vieillard*, il grava sur leur marbre
Ce que je *viens* de raconter.

COMPOSITION FRANÇAISE: Dans la fable que vous venez d'étudier, de quelles qualités fait preuve le vieillard? Quelle est celle que vous appréciez le plus?

LE SINGE ET LE CHAT

à Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Présentation Commensaux d'un logis, avaient un commun maître.
des D'animaux malfaisants, c'était un très bon plat;
personnages Il n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
un prince Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage:
Bertrand déroba tout; Raton, de son côté,
Etait moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Le méfait Les escroquer était une très bonne affaire;
Nos galants y voyaient double profit à faire:
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui.
Bertrand dit à Raton: « Frère, il faut aujourd'hui
Que tu fasses un coup de maître,
Tire-moi ces marrons; si Dieu m'avait fait naître
Propre à tirer marrons du feu,
Certes, marrons verraient beau jeu. »
Aussitôt fait que dit: Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate, *Piémont*
Ecarte un peu la cendre, et retire les doigts;
Puis les reporte à plusieurs fois,
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque.
Et cependant Bertrand les croque.
Une servante vient: adieu, mes gens. Raton
N'était pas content, ce dit-on. *le mécontentement de Raton*

Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes
Qui, flattés d'un pareil emploi,
Vont s'échauffer en des provinces,
Pour le profit de quelque roi. *Idem prince au désespoir*

Questionnaire.

1. Dites l'origine de cette fable.
2. Quelle en est l'idée générale?
3. De quel vers se peut-elle déduire?
4. A qui La Fontaine en fait-il l'application?
5. L'application ne pourrait-elle pas être plus générale?
6. Où retrouve-t-on l'idée de cette fable?
7. Quelle allusion en est tirée? *Sur le mariage au feu*
8. Résumer le fait rapporté dans la fable.
9. Quel est le jugement de Mme de Sévigné sur cette fable?
Expliquez ce jugement.
10. A quoi tient quant au fond de la fable, chez La Fontaine, cet art de peindre?
11. Faites le plan du morceau.
12. Que remarquez-vous: a) quant à la mesure, b) quant à la rime, dans les vers de cette fable?
13. Signalez les rimes riches dans la fable.
14. Comment le style de cette fable est-il une peinture?
15. Signalez dans la fable en les expliquant: 1o Cinq exemples de concision des traits descriptifs; 2o cinq exemples de variété de tournures; 3o cinq tableaux dus au pittoresque de l'expression.
16. Définissez: Commensaux, fripon, marron, escroquer, galants, province, cependant (le sens qu'il prend dans cette fable).
17. Quelle est la fonction de *y* dans le vers: « Ils n'y craignaient tous deux aucun quel qu'il pût être. » Que remplace-t-il?
18. Justifiez l'orthographe de quel qu'il... dans la même phrase.

19. Le pronom *il* employé pour remplacer *aucun* serait-il correct aujourd'hui? Justifiez votre réponse.

20. Que savez-vous du pronom démonstratif *ce* dans « ce dit-on »?

21. Analysez grammaticalement et logiquement: « Si Dieu m'avait fait naître propre à tirer marrons du feu, certes marrons verraient beau jeu. »

22. Composition. — Sujet proposé: Jeannine et Simone. — Imitation de la fable étudiée.

Canevas. — Imaginer un mauvais tour joué par deux compagnes, tour dans lequel l'une sera dupeuse et l'autre, dupe. Terminez par une apostrophe à celle qui, dupée, est mécontente.

Conservez dans votre composition toutes les expressions de la fable qui peuvent vous servir, ayant soin de les mettre entre guillemets.

LA PRIÈRE D'UN MARTYR

Ant. Source délicieuse, en misères féconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés?
Honteux attachements de la chair et du monde,
Que ne me quittez-vous, quand je vous ai quittés?
Allez, honneurs, plaisirs, qui me livrez la guerre :
Toute votre félicité,
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre ;
ant. Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

Ainsi, n'espérez pas qu'après vous je soupire,
Ant. Vous étalez en vain vos charmes impuissants ;
Vous me montrez en vain, par tout ce vaste empire,
Les ennemis de Dieu pompeux et florissants.
Ant. Il étale à son tour des revers équitables.

Par qui les grands sont confondus ;
Et les glaives qu'il tient pendus
Sur les plus fortunés coupables
Sont d'autant plus inévitables
Que leurs coups sont moins attendus.

Tigre altéré de sang, Décie impitoyable,
Ce Dieu t'a trop longtemps abandonné les siens ;
Cont. De ton heureux destin, vois la suite effroyable :
Le Scythe va venger la Perse et les chrétiens,
Encore un peu plus outre et ton heure est venue ;
Rien ne t'en saurait garantir
Et la foudre qui va partir,
{ Toute prête à crever la nue, *sig.*
Ne peut plus être retenue
Par l'attente du repentir.

Que cependant Félix m'immole à ta colère ; *sig.*
Qu'un rival plus puissant éblouisse ses yeux ;
Qu'aux dépens de ma vie, il s'en fasse beau-père,
Cont. Et qu'à titre d'esclave, il commande en ces lieux :
Je consens, ou plutôt j'aspire à ma ruine.
Monde, pour moi tu n'as plus rien :
Je porte en un coeur tout chrétien
Une flamme toute divine ;
Et je ne regarde Pauline
Que comme un obstacle à mon bien.

Saintes douceurs du ciel, adorables idées,
Vous remplissez mon coeur qui vous peut recevoir ;
De vos sacrés attraits, les âmes possédées
Ne conçoivent plus rien qui les puisse émouvoir.
Vous promettez beaucoup et donnez davantage ;
Vos biens ne sont point inconstants,
Et l'heureux trépas que j'attends
Ne vous sert que d'un doux passage
Pour nous introduire au partage
Qui nous rend à jamais contents.

Questionnaire

1. D'où cette pièce de vers est-elle extraite?
2. Comment ces strophes se rattachent-elles à la première partie de la tragédie?
3. Comment la composition de cette scène peut-elle être qualifiée de « merveilleuse »?
4. Relever les sentiments qui s'y succèdent et expriment l'état d'âme du martyr?
5. Montrer que ces sentiments s'enchaînent dans un ordre *logique, naturel et frappant*.
6. A quel genre littéraire se rattache cette pièce?
7. Comment les strophes en sont-elles agencées?
8. Qualifier le style de ces strophes.
9. Faire le relevé des expressions où apparaissent surtout les qualités remarquées.
10. Relever les *antithèses*, les *images* et métaphores.
11. Expliquer les expressions et les mots qui suivent :
Source délicieuse — Attachements de la chair — Sujette — Instabilité — Ce vaste empire — Pompeux — Etaler — Revers — Equitable — Pendus — Idées—Inconstant—Contents.
12. Donner, avec définition, un homonyme de chair, tout, coup, sang, vois, coeur.
13. Donner des mots de même famille que coeur, sang, vie.
14. Analyser grammaticalement et logiquement :

Saintes douceurs du ciel.....

Vous remplissez un coeur qui vous peut recevoir.

COMPOSITION FRANÇAISE: Le caractère de Pauline dans Polyeucte.

Courte biographie de Corneille.

LA MORT DE MADAME

O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt, Madame est morte ! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille ? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts ; on trouve tout consterné, excepté le coeur de cette princesse. Partout on entend des cris ; partout on voit la douleur, le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré ; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète : « Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple, de douleur et d'étonnement. »

Mais et les princes et les peuples gémissaient en vain. En vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée par de si étroits embrassements. Alors, ils pouvaient dire l'un et l'autre avec saint Ambroise : « Je serrais les bras, mais j'avais déjà perdu ce que je tenais. » La princesse leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains. Quoi donc, elle devait périr sitôt ! Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup. Madame cependant a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs. Le matin elle fleurissait, avec quelles grâces ! vous le savez : le soir, nous la vîmes séchée ; et ces fortes expressions, par lesquelles l'Écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines, devaient être pour cette princesse si précises et si littérales.

BOSSUET (*Oraison funèbre*).

Questionnaire

1. D'où ce morceau est-il extrait?
2. En quelle année Bossuet prononça-t-il cette oraison funèbre? Quel siège épiscopal occupait-il alors?
3. Qui était Henriette d'Angleterre?
4. Dans quelle partie de l'oraison funèbre se trouve le passage que nous avons à étudier?
5. En combien de parties ou de tableaux se divise naturellement ce texte?
6. Quelle est l'idée principale de chacune de ces parties? Les idées secondaires qui se rattachent à chaque idée principale?
7. Rétablissez en un tableau synoptique le plan de cet extrait.
8. Les tableaux que nous présente Bossuet sont-ils conformes aux données de l'histoire?
9. Peut-on dire que ce récit de Bossuet est un passage lyrique? Pourquoi?
10. Citez dans cette page: *a*) des exclamations, *b*) des répétitions, *c*) des énumérations, *d*) des interrogations, *e*) des allitérations?
11. Quels passages de l'extrait vous paraissent les plus poétiques?
12. Comment expliquez-vous la sensibilité dont tout ce morceau est empreint?
13. Cette page pourrait-elle prouver que Bossuet a le sens de l'antithèse?
14. Expliquez l'emploi des expressions et des mots suivants dans le texte: Madame — Nuit — Etonnante — Frappé — A ce coup—Accident tragique—Bruit—Mal — Etrange — Saint-Cloud—Consterné—Tout, Partout—On voit la douleur

et le désespoir et l'image de la mort — Accomplissement — Prophète—Leur échappait—Saint Ambroise—Puis puissante —Quoi donc! — Les changements—La mort les prépare—Cependant—A passé—Elle fleurissait—Vous le savez—Séchée.

15. Distinguez les propositions contenues dans la dernière phrase du morceau, indiquez-la nature de chacune d'elle.

16. Dites la nature et la fonction de chacun des mots suivants: Mais, et les princes et les peuples gémissaient en vain.

17. Donnez des mots de même famille que: coeur, peuple, main.

18. Ecrivez une courte biographie de Bossuet.

COMPOSITION FRANÇAISE: Vous avez entendu, l'Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans, Henriette d'Angleterre; vous écrivez à une de vos amies pour lui donner quelques détails sur la cérémonie et lui faire part de vos impressions.

TIRADE DE CHRYSALE

C'est à vous que je parle, ma soeur,
Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas ;
Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville,
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune ;
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens-dessus-dessous.
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,

Qu'une femme étudie et sache tant de choses :
Former aux bonnes moeurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'oeil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles,
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces moeurs ;
Elles veulent écrire et devenir auteurs ;
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde ;
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
On y sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire ;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison.
L'un me brûle mon rot en lisant quelque histoire,
L'autre rêve à des vers quand on demande à boire ;
Enfin, je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
Une pauvre servante, au moins m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée :
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas.
Je vous le dis, ma soeur, tout ce train-là me blesse.

Les Femmes savantes (Acte II, scène VII).

Questionnaire

1. De quelle comédie cet extrait est-il tiré? A quelle occasion Chrysale prononce-t-il cette tirade?

2. Peut-on dire que c'est un vrai discours?

3. Comment se partage naturellement l'extrait?

4. Mettez en tableau synoptique le plan suivi par Molière.

5. Quelles qualités du discours ont permis à certains critiques de croire que Chrysale exprime la vraie opinion de Molière? Vous rangez-vous à cet avis? pourquoi?

6. Prouvez que le style de la tirade est parfaitement adapté au personnage et à la circonstance.

7. Quels arguments emploie Chrysale? sont-ils très forts? Pourquoi?

8. Quelle est la qualité principale de la versification dans cette tirade?

9. Donnez des exemples de rimes insuffisantes, suffisantes, riches.

10. Expliquez les mots: solécismes, étranges, éternels, Plutarque, meuble, docteur, céans, lunette, brimborion, pères, pourpoint, haut-de-chausse, Vénus, Saturne, Mars, raisonner, raisonnement.

11. Du point de vue de la syntaxe, que pensez-vous des expressions: en parlant, Plutarque à mettre, lunette à faire peur, étaient gens bien sensés qui, doit être son étude?

12. Nommez les principales comédies de Molière. — Le théâtre de Molière est-il toujours moral?

DISCOURS DE MARDOCHÉE

Quoi ! Lorsque vous voyez périr votre patrie,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie! . . .
Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux !
Que dis-je ? votre vie, Esther, est-elle à vous ?
N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue ?
N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue ?
Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas ?
Songez-y bien. Ce Dieu ne vous a pas choisie
Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,
Ni pour charmer les yeux des profanes humains.
Pour un plus noble usage, il réserve ses saints.
S'immoler pour son nom et pour son héritage,
D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage.
Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours,
Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours ?
Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :
Pour dissiper leur ligué il n'a qu'à se montrer,
Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble ;
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas,
S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle,
C'est lui qui m'excitant à vous oser chercher,
Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher.
Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,
Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles.
Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers,
Par la plus faible main qui soit dans l'univers.
Et vous qui n'aurez point accepté cette grâce,
Vous périrez peut-être, et toute votre race.

RACINE (*Esther*, Acte I, Scène III.)

Questionnaire

1. De quelle tragédie de Racine est tiré le discours de Mardochée?
2. Résumez en quelques lignes le sujet de cette tragédie.
3. Qu'est-ce qu'un discours?
4. Quelles divisions tout discours comporte-t-il?
5. Indiquez la proposition à démontrer dans le discours de Mardochée à Esther.
6. Etablissez le plan du discours dans un tableau synoptique.
7. Quel jugement a porté M. Brunetière sur le style de Racine?
8. Racine, dans sa tragédie d'Esther a emprunté plusieurs images à la Sainte-Ecriture: citez-en une en y accolant les vers du poète.
9. Définissez les mots: patrie, trône, spectacle, rois, mers, ciel.

COMPOSITION.—*Sujet proposé*: Après avoir étudié le discours de Mardochée et la prière d'Esther, exposez les motifs pour lesquels l'héroïne juive mérite notre admiration.

CONSEILS À UNE JEUNE FILLE

Ma fille, va prier. — Vois, la nuit est venue.

a Une planète d'or là-bas perce la nue;

b La brume des coteaux fait trembler le contour;

c A peine un char lointain glisse dans l'ombre. . . Ecoute!

d Tout rentre et se repose, et l'arbre de la route

e Secoue au vent du soir la poussière du jour.

antithèse

*L'heure
de la prière*

Énumération

Ma fille, va prier. — D'abord, surtout, pour celle
 Qui berça tant de nuits ta couche qui chancelle,
 Pour celle qui te prit jeune âme dans le ciel,
 Et qui te mit au monde, et depuis, tendre mère,
 Faisant pour toi deux parts dans cette vie amère,
 Toujours a bu l'absinthe et t'a laissé le miel.

Prière pour ta mère

antithèse

métaphore

Prière pour ton père

Puis ensuite pour moi. Dis pour toute prière :
 « Seigneur, Seigneur mon Dieu, vous êtes notre père ;
 Grâce, vous êtes bon ! Grâce, vous êtes grand ! »
 Laisse aller ta parole où ton âme l'envoie ;
 Ne t'inquiète pas, — toute chose a sa voie,
 Ne t'inquiète pas du chemin qu'elle prend.

Tout-chose a sa voie

Énumération

Il n'est rien ici-bas qui ne trouve sa pente :
 Le fleuve jusqu'aux mers dans les plaines serpente ;
 L'abeille sait la fleur qui recèle le miel.
 Toute aile vers son but incessamment retombe ;
 L'aigle vole au soleil, le vautour à la tombe,
 L'hirondelle au printemps, et la prière au ciel...

Énumération

Prière pour tous

Comparaison

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière,
 A ton père, à ta mère, aux pères de ton père ;
 Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
 Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
 Fais, en priant, le tour des misères du monde ;

Donne à tous ! donne aux morts ! — Enfin donne au Seigneur !

Victor HUGO.

19^e siècle

Questionnaire

1. D'où cette pièce est-elle tirée?
2. Etablissez la division du morceau en indiquant les idées principales et les idées secondaires.
3. Comment cette pièce révèle-t-elle, chez Victor Hugo, le sentiment de la famille ? celui de la nature ? la compassion pour la misère des humbles ?

dans le roman "Les Misérables" par Victor Hugo

4. Comparez les procédés de composition de Victor Hugo avec ceux de Lamartine; appuyez vos données sur des exemples tirés du texte à étudier.

5. Retrouvez, dans la quatrième partie du morceau, sept formes différentes de la même idée: « Toute chose a sa voie ».

6. Etudiez la versification dans le morceau; forme et coupe du vers, rime.

7. Que pensez-vous de l'emploi du verbe « Chancelle » au présent de l'indicatif après « Berça » au passé défini?

8. Peut-on dire qu'une aile retombe vers son but?

9. Les expressions: « L'aigle vole au soleil, le vautour à la tombe, l'hirondelle au printemps », vous semblent-elles toutes exactes?

10. Expliquez les expressions et les mots suivants: Plante — Ta couche qui chancelle — Absinthe — Miel — Grâce — Voie — Serpenter — Vautour — Aigle — Hirondelle — Aux pères de ton père.

11. Donnez les mots de même famille que voie, père, pauvre.

12. Dites la nature et la fonction de chacun des mots suivants: « La brume, des coteaux, fait trembler le contour. »

13. Analysez logiquement: « Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur. »

14. Courte biographie de l'auteur.

COMPOSITION FRANÇAISE: Composez la prière que fera la jeune fille s'inspirant des conseils de son père.

ENFANCE DE JEANNE D'ARC

Dieu
parmi :

Dans la solitude de ce riant vallon qu'arrose la Meuse, sur l'herbe émaillée des prairies, à l'ombre des saules et des hêtres, alors que ses mains portaient la houlette où tournaient les fuseaux, sous les ailes d'une mère chaste et pure qui, en mêlant les caresses à la leçon, lui avait appris pour toute science à invoquer ce Père des hommes qui est aux cieux, à saluer avec l'ange la Vierge pleine de grâce, les commencements de Jeanne la Bergère étaient heureux. Dès ses plus jeunes années, elle fut immaculée dans sa voie ; l'exquise sensibilité de ce cœur si tendre ne s'épancha jamais que sur des objets innocents ou sacrés, comme ces fontaines qui n'égarent jamais hors de leur lit leurs ondes limpides. Si ses doigts tressaient en guirlandes les fleurs des champs, c'était pour en couronner l'image chérie de Notre-Dame de l'Ermitage.

Jeanne priait tendrement ^a sous les ombrages du vieux chêne ; mais l'accent religieux des cloches venait-il frapper son oreille pieuse, ses délices étaient de courir à l'église du village pour y prier encore, y pleurer, et se cacher à l'ombre des autels. ^a Jamais jeunesse ne fut plus pure et plus fervente : innocence de la vie pastorale, paix, silence des vallons, douceur du toit paternel, air embaumé de la maison de Dieu, parfums des campagnes, saintes joies de son matin, vous ne sembliez guère annoncer les pleurs du soir douloureux de sa vie. ^a La bonté divine aime à ménager le jeune âge ; elle ne jette pas d'ordinaire sur le front de l'aurore, sur ses teintes gracieuses, les noirs nuages de la tempête. Prévoyant un soir si orageux, Dieu prit en pitié Jeanne, sa douce petite créature, et répandit la paix sur son enfance, sur les premières heures du jour de sa vie, par une touchante compensation que le cœur rencontre presque toujours comme une loi providentielle qui le console.

Mgr PIE.

Questionnaire

1. Quelle est la nature de ce morceau?
2. D'où est-il extrait?
3. Quelle en est l'idée générale?
4. Etablissez les divisions de ce morceau.
5. Caractérisez le style de cette page.
6. Relevez et expliquez les plus belles images de cet extrait.
7. Que répondriez-vous à la critique reprochant à cette page d'être un peu chargée d'épithètes? Motivez votre réponse par l'étude de ces épithètes.
8. Définissez les termes suivants: Meuse — Fuseau—Houlette — Ailes — Front de l'aurore — Compensation.
9. Quelle figure de grammaire y a-t-il dans: « ce riant valon qu'arrose la Meuse » ?
10. De quel genre est le mot « délices » ?
11. Quelles règles régissent le verbe être précédé de *ce* ?
12. Indiquez les propositions de la première phrase.
13. Courte biographie de l'auteur.

COMPOSITION FRANÇAISE: Racontez en quelques pages bien senties l'enfance d'une de nos héroïnes canadiennes. Par quelques traits de caractère bien dessinés, faites-nous entrevoir ce qu'elle sera dans l'avenir.

LA CHANSON DES ÉPÉES

La France, dans ce siècle, a deux grandes épées,
Deux glaives, l'un royal, et l'autre féodal,
Dont les lames d'un flot divin furent trempées:
L'une a pour nom Joyeuse, et l'autre, Durandal.

Roland eut Durandal, Charlemagne a Joyeuse,
Soeurs jumelles de gloire, héroïnes d'acier
En qui vivait du fer l'âme mystérieuse,
Que pour son oeuvre Dieu voulut s'associer.

Toutes les deux dans les mêlées,
Entraient, jetant leur rude éclair,
Et les bannières étoilées,
Les suivaient en flottant dans l'air.
Quand elles faisaient leur ouvrage,
L'étranger frémissait de rage ;
Sarrasins, Saxons et Danois,
Tourbe hurlante et carnassière,
Tombaient dans la rouge poussière
De ces formidables tournois !

Durandal a conquis l'Espagne,
Joyeuse a dompté le Lombard ;
Chacune à sa noble compagne
Pouvait dire : « Voici ma part ! »
Toutes les deux ont, par le monde,
Suivi, chassé le crime immonde,
Vaincu les païens en tout lieu !
Après mille et mille batailles,
Aucune d'elles n'a d'entailles,
Pas plus que le glaive de Dieu !

Hélas ! la même fin ne leur est pas donnée ;
Joyeuse est fière et libre après tant de combats ;
Et quand Roland périt dans la sombre journée,
Durandal, des païens fut captive là-bas,
Elle est captive encore, et la France la pleure.
Mais le sort différent laisse l'honneur égal,
Et la France, attendant quelque chance meilleure,
Aime du même amour, Joyeuse et Durandal.

(*La Fille de Roland*, acte I, scène II.)

Questionnaire

1. D'où est tirée cette pièce de vers?
2. Quelle circonstance historique fit surtout applaudir avec enthousiasme le drame de Henri de Bornier, intitulé La fille de Roland?
3. Quels sont les personnages principaux de ce drame?
4. Dans la bouche duquel de ces personnages l'auteur place-t-il ce chant?
5. Quelle allusion patriotique les Français de 1875 virent-ils dans les plaintes sur la captivité de Durandal?
6. Exposez le plan de ce chant en donnant les idées principales et les idées secondaires de chacune des cinq strophes.
7. Quelles sont les qualités dominantes du style dans ses strophes? Confirmez votre jugement par des citations à l'appui.
8. Quel rythme l'auteur a-t-il adopté pour ses vers? Ce rythme convient-il aux idées et aux sentiments qu'il exprime?
9. Etudiez la rime du point de vue: a) de la disposition; b) de la richesse; c) de la sonorité.
10. Relevez les figures dans le texte: inversion — ellipse — métaphore — métonymie — synecdoque — exclamation.
11. Définissez les mots suivants: Royal — Féodal — Mêlée — Bannière — Tourbe — Hurlant — Carnassier — Tournoi — Entailles .
12. Donnez les règles relatives au mot *tout*, à *même*, à *quelque*.
13. Analysez logiquement la première strophe, et grammaticalement, les mots: Siècle — Epées, — L'un — Dont — contenus dans le même quatrain.

COMPOSITION FRANÇAISE: L'Université Laval de Québec possède une précieuse relique historique, le drapeau de Carillon. A Montréal, on montre au musée du Château Ramezay, un autre cher souvenir, la cloche de Louisbourg. Racontez brièvement les événements que rappellent ces deux objets et dites pourquoi nous les aimons d'un amour égal

Dites quelques mots de l'auteur.

O SAINTE ÉGLISE ROMAINE

*Du Prophète Isaïe
(Chap. XXVI)
En ce jour-là on
chantera ce cantique
en la terre de Juda:
Sion est la ville de
notre force.*

*Le Sauveur en sera
la muraille et le
rempart.*

*Ouvrez les portes
et qu'un peuple
juste y entre, un
peuple observateur
de la vérité.
L'erreur ancienne
est passée, vous
nous conserverez
la paix; la paix car
nous avons espéré
en vous. Vous avez
mis à jamais votre
espérance dans le
Seigneur, dans le
Seigneur Dieu tou-
jours invincible;*

*Application du texte à l'Eglise
romaine*

O sainte Eglise romaine, cité de notre force, nous voici rassemblés dans tes murs, autour du tombeau de ce pêcheur dont la cendre te protège sur la terre, tandis que son immuable doctrine t'éclaire du haut du ciel.

Mais si tu es forte, c'est par le Sauveur qui doit venir. Il est ta muraille d'enceinte: car c'est lui qui enveloppe tous tes enfants dans sa miséricorde; il est ton rempart invincible: car c'est par lui que les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre toi. Dilate tes portes, afin que tous les peuples se pressent dans ton enceinte; car tu es la maîtresse de la sainteté, la gardienne de la vérité. Puisse l'antique erreur qui s'oppose à la foi finir bientôt, et la paix s'étendre sur tout le troupeau!

O sainte Eglise romaine, tu as mis à jamais ton espérance dans le Seigneur et à son tour fidèle à sa promesse, il a humilié devant toi les hauteurs superbes, les cités d'orgueil.

Où sont les Césars qui crurent t'avoir noyée dans ton propre sang? où sont les empereurs qui voulurent forcer l'inviolable virginité de ta foi? où sont les sectaires que chaque siècle, pour ainsi dire, a vus s'attaquer successivement à tous les articles de ta doctrine? où sont les princes ingrats qui tentèrent de t'asservir, toi qui les avais faits ce qu'ils étaient? où est cet Empire du Croissant qui tant de fois rugit contre toi, lorsque, désarmée, tu refoulais si loin l'orgueil de ses conquêtes? où sont les Réformateurs qui prétendirent constituer un christianisme sans toi? où sont ces sophistes modernes, aux yeux desquels tu n'étais plus qu'un fantôme impuissant et vermoulu? où seront, dans un siècle, ces rois tyrans de l'Eglise, ces peuples qui cherchent la liberté hors de la vérité? Ils auront passé avec le fracas du torrent; et toi, tu seras toujours calme, toujours jeune, toujours sans rides, ô sainte Eglise romaine, assise sur la pierre inébranlable.

Ta marche à travers tant de siècles aura été droite comme celle du juste; tu te retrouveras toujours semblable à toi-même, comme déjà tu n'as cessé de l'être durant dix-neuf siècles, sous le soleil qui, hors de toi, n'éclaire que les variations de l'humanité. D'où te vient cette solidité, si ce n'est de celui qui lui-même est la Vérité et la Justice? Gloire à lui en toi! Chaque année, il te visite; chaque année, il t'apporte de nouveaux dons pour t'aider à achever le pèlerinage; et jusqu'à la fin des siècles, il viendra ainsi te visiter, te renouveler, non seulement par la puissance de ce regard avec lequel il renouvela Pierre, mais en te

*car il abaissera ceux
qui sont dans
l'élévation, il humili-
era la cité superbe.
Il l'humiliera jus-
qu'en terre, il la
fera descendre
jusqu'à la poussière.
Le pied la foulera,
le pied des pauvres,
le pas de l'indigent.*

*Le sentier du juste
est droit, le chemin
où il marche est
sans détour.*

remplissant de lui-même, comme il remplit la glorieuse Vierge, l'objet de ton plus doux amour, après celui que tu portes à l'Époux. Nous prions avec toi, ô notre Mère ! et, nous disons : Venez, Seigneur, Jésus ! Votre nom et votre souvenir sont les délices de nos âmes ; elles vous désirent durant la nuit, et dès le point du jour, nous nous réveillons pour penser à vous.

Dom GUÉRANGER.

Aussi nous vous avons attendu, Seigneur, dans le sentier de votre justice ; votre nom et votre souvenir sont les délices de l'âme. Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai vers le point du jour, pour m'occuper de vous dans mon esprit et dans mon cœur.

Questionnaire

1. D'où cette page est-elle extraite ?
2. Quelle application y trouve-t-on ?
3. Dites l'idée générale du morceau.
4. Comment cette idée est-elle développée ?
5. Résumez la page à étudier.
6. Quelle est la qualité dominante du fond ?
7. Comment se divise la page à étudier ?
8. Dans quel genre peut-on la classer ? Pourquoi ?
9. Caractérissez le style.
10. Citez, en disant quels tableaux elles suscitent, au moins dix images trouvées dans le texte.
11. Comment l'allure de la phrase est-elle animée et variée ?
12. A quoi sont dues la force et la concision du style de cette page ?
13. Relevez les principales *allusions* dans la page et expliquez-les.
14. Définissez : muraille d'enceinte—rempart—asservir — sophiste — l'Époux.

15. Règle des participes dans: a) que chaque siècle a *vus* s'attaquer; b) toi qui les avais *faits*.

16. Analysez logiquement: « Où est cet Empire du Croissant qui tant de fois rugit contre toi, lorsque, désarmée, tu refou-lais si bien l'orgueil de *ses conquêtes?* »

17. Analysez grammaticalement les mots soulignés.

18. Dites de l'auteur: 1o Sa nationalité; 2o En quel siècle et en quelles années il a vécu; 3o Ses oeuvres.

COMPOSITION.—*Sujet proposé*: Récit de la mort d'un martyr (au choix).

Canevas: Lisez dans une « Vie des Saints », le récit de la mort d'un martyr, puis tout en respectant scrupuleusement la vérité historique, faites une *description* vivante du supplice et une *narration* intéressante.

CHARLEMAGNE

Toutes les ^{grands choses} grandes choses élaborées par trois générations de héros et par un siècle de progrès viennent aboutir enfin à un homme qui les résume et les couronne. Depuis longtemps la Providence versait dans son creuset les éléments les plus précieux de la race franque, et en faisait sortir des types de plus en plus remarquables, jusqu'à ce qu'enfin elle en tirât l'exemplaire le plus complet et le plus achevé, l'homme qui porte ce nom unique dans l'histoire: Charlemagne! Ce personnage sans pareil, le plus grand de tous les rois chrétiens, remplit toute son époque et forme un siècle à lui seul. Son étonnante supériorité est due, non pas à l'énorme prépondérance d'une faculté spéciale, comme chez beaucoup d'autres grands hommes, mais à l'harmonieux équilibre de toutes, réunies au suprême degré dans la même personne. Telle paraît être la nature particulière de son génie, qu'en rien il n'excède la mesure et qu'il déploie en tout une grandeur soutenue et indéfectible. Il excelle aussi bien

trans-
mission
entrela-
fin du
chapitre
et elle

avec
l'oppe
marche

l'adieu au
ce qu'on
s'efforce de
l'homme,
sa copie
elle.

la copie
elle.
unip.

dans les arts de la guerre que dans ceux de la paix, et toujours il se montre supérieur à sa fortune. Avant tout, il possède ces deux maîtresses qualités de l'homme d'état : la justesse du coup d'oeil et la fermeté de la main. Son intelligence est immense, sa volonté est invincible.

Godefroi KURTH.

Questionnaire

1. D'où cette page est-elle extraite?
2. Quelle en est l'idée générale?
3. Comment est-elle développée?
4. Donnez la division du morceau.
5. Quelles qualités peuvent être signalées dans le fond du morceau?
6. A quel genre appartient cette page?
7. Caractériser le style dans cette page.
8. Relevez les termes et les expressions qui font image.
9. Comment le style est-il vibrant?
10. Comment le style est-il varié?
11. Définissez : élaborer—creuset—type — prépondérance —équilibre.
12. Analyse logique de la deuxième phrase.
13. Analyse grammaticale des adjectifs et des pronoms indéfinis de la page.
14. Dites quelques mots de l'auteur.

COMPOSITION. — *Sujet proposé* : Parallèle entre Charlemagne et Napoléon Ier.

Canevas : En vous inspirant d'une histoire de France assez développée, faites un court parallèle entre Charlemagne et Napoléon Ier, étudiant le caractère de chacun : 1o dans la guerre; 2o dans la gloire.

LE CHÂTAIGNIER À LA FIN DE L'HIVER

Est-il mort ce châtaignier au vaste tronc rugueux et écaillé? Ses branches énormes s'étendent sans feuilles sur la campagne; faut-il le livrer à la cognée du bûcheron?

Approchons.

Oh! Quels beaux bourgeons portent ces branches dénudées! Voici des bourgeons à bois, voici de gros bourgeons à fruit, prêts à s'ouvrir. Il vit toujours le vieux châtaignier: sous terre, racines et radicelles puisent encore la sève qui bientôt, plus abondante, montera jusqu'à la cime et se changera en fleurs, en feuilles, en fruits.

Vienne le printemps, quel éclat dès les premières tiédeurs!

Les bourgeons gommeux, touchés du soleil nouveau, éclatent, semblables à de grosses pierreries. Puis viennent les feuilles, tendres d'abord et blanches comme le lait, robustes ensuite et vertes comme l'herbe des prés. Vers mai, des rameaux bruisants ombragent tout le pays.

FERDINAND FABRE.

Questionnaire

1. Quel est le but de la description?
2. En combien de parties peut se diviser celle que vous avez à étudier?
3. Quel est le véritable secret pour faire une bonne description?
4. Montrez que Ferdinand Fabre connaît et applique parfaitement ce secret.
5. Rétablissez le plan qu'il a suivi.
6. Ce qui fait le charme de cette petite description, c'est la vie dont elle est animée. Montrez comment l'auteur est arrivé à rendre cette page vivante.

7. Quels mots font surtout surgir devant vous les tableaux dont se compose cette description ?

8. Quels renseignements ont fourni à l'auteur : *a)* la vue, *b)* le toucher, *c)* l'ouïe.

9. Citez quelques comparaisons et tournures poétiques.

10. Définissez : rugueux, écaillé, cognée, bûcheron, bourgeois, dénudé, racine, tiédeurs, bruissants, châtaignier.

11. Indiquez des mots de même famille que rugueux, fruit, fleur, feuille.

12. Nature et fonction de chacun des mots suivants : Vers mai, des rameaux bruissants ombragent tout le pays.

13. Dans quels cas *tout* est-il adjectif ? quand est-il ad-verbe ?

14. Courte biographie de l'auteur.

COMPOSITION.—Décrivez l'arbre que vous connaissez le mieux. — Voyez-le en imagination. Dégagez sa physionomie générale. Observez chacune de ses parties et dites ce que vous savez de son développement et de son utilité.

LES ABEILLES DE SŒUR RADEGONDE

Au pied d'une colline verte, à quelques pas de la Loire, est une maison, aujourd'hui délabrée et son jardin d'arbres fruitiers, la Bigoterie. J'y fus souvent en vacances, chez des parents qui y vivaient quand j'étais petit enfant. Là s'élevait, au moyen âge, la demeure de quelques soeurs qui travaillaient tout en priant. Sous le règne de Philippe-Auguste, une petite soeur s'y trouvait qu'on appelait Radegonde : elle faisait dans la maison tous les ouvrages humbles, modestes, pénibles, ennuyeux et jamais, oh ! non jamais, elle ne perdait sa patience, sa gaieté et

son sourire, le sourire des gens heureux et contents. Un jour, la Supérieure de l'Ordre vint au couvent pour visiter. A chaque soeur, elle parla ; on lui présenta Radegonde, toujours heureuse, toujours contente. La Supérieure s'étonna de cette égalité d'humeur. « Voyons, ma soeur Radegonde, lui dit-elle, venez me confier le secret de votre bonheur. » La soeur rougit et n'osa pas. Mais la Supérieure insista.—« Eh bien, ma Mère, répondit-elle, c'est que, lorsque je travaille, je fais comme les abeilles. » — « Comme les abeilles, soeur Radegonde ! Et, que font donc les abeilles ? »—« Elles chantent en travaillant, ma Mère. » —« Mais, les abeilles ne chantent pas, elles bourdonnent tout simplement, ce qui est fort détestable, car elles donnent à entendre qu'elles ont un aiguillon piquant. » — « Mais, si, ma Mère, les abeilles chantent. » — « Et que chantent-elles, s'il vous plaît ? » — « Voulez-vous, ma Mère, monter avec moi au vieux mur, près des lierres, où volent les abeilles : vous les entendrez chanter au soleil. » — La Supérieure accepta, et, quelque peu moqueuse, suivit soeur Radegonde par les petits sentiers tortueux qui grimpent sous le feuillage vers un mur que Foulques-Nera bâtit. C'était un beau jour de septembre, tiède, embaumé ; la nature semblait rêver ; les abeilles seules dans les lierres s'agitaient et l'on entendait leur bourdonnement tumultueux, croissant à mesure qu'on montait, croissant toujours.— « Asseyez-vous là, ma Mère, asseyez-vous et écoutez. » La Supérieure écouta, n'entendit rien. Soeur Radegonde souriante, s'en aperçut.—« Je vous traduirai, ma Mère, ce que j'entends. » Et Radegonde écouta.—« Les abeilles, dit-elle, chantent aujourd'hui les dons de Dieu que nous avons là devant nous : le soleil ardent et clair au haut des cieus, la rivière large et puissante, et ses îles verdoyantes aux grands peupliers et ses grèves somnolentes et les remous tournoyants, les prés à l'herbe touffue, les champs d'osier et de chanvre, les vignes aux grappes pesantes, les landes et leurs durs ajoncs. N'entendez-vous pas, ma Mère, c'est une douce litanie : éclat du soleil levant, don du Seigneur ; douceur du soleil couchant, don du Seigneur ; fraîcheur des petits ruisseaux, don du Seigneur ; chant des oiseaux dans le feuillage, don du Seigneur ; senteur des fleurs embaumées, don du Seigneur ; don du Seigneur ! Et, maintenant, ce sont nos

églises saintes, leurs images et leurs vitraux ; ce sont nos bourgs ramassés au haut des côteaux, ce sont les chères maisons que nous habitons ; ce sont les enfants souriant dans leurs blancs berceaux, dons du Seigneur, dons du Seigneur ! » Longtemps encore, Radegonde traduisit le chant des abeilles, car il ne cessa qu'au soleil couchant. Et Radegonde ajouta : « Voilà mon secret, ma Mère ; je suis heureuse sur terre, parce qu'en travaillant comme les abeilles, je chante tous les dons du Dieu tout-puissant. »

Pendant longtemps, Radegonde monta au vieux mur par les jours de chaud soleil, quand sortent les abeilles. Un jour elle ne revint pas. On la trouva étendue là-haut près des lierres, elle s'était endormie souriante pour l'Eternité en entendant chanter les abeilles. On la coucha dans la terre, au pied du mur, tout près des lierres, afin que le chant des abeilles la berçât en son doux repos.

MAURICE ARTHUS.

Questionnaire

1. Qu'est-ce qu'une légende ?
2. Comment pouvez-vous diviser celle que vous avez étudiée ?
3. Quelles qualités du style vous frappent tout d'abord dans ce récit ?
4. La conversation entre la supérieure et la petite soeur est-elle naturelle ?
5. Comment l'auteur peint-il la surprise de la supérieure ?
6. Qu'est-ce qui prouve que la petite soeur était convaincue d'avoir entendu chanter les abeilles ?
7. Que pensez-vous de la suppression de la conjonction *et* dans cette phrase : La supérieure écouta, n'entendit rien ?
8. N'y a-t-il pas trop d'adjectifs dans cette partie : « le soleil ardent, » jusqu'à : « Longtemps encore » ? Expliquez votre réponse.

9. Le style de cette partie est-il aussi simple que celui du commencement? Dites pourquoi.

10. Le style de la conclusion vous paraît-il approprié au récit?

11. N'y a-t-il pas un texte de l'Évangile qui vous revient en mémoire en lisant cette touchante légende? Comment en faites-vous l'application?

12. Qu'entendez-vous par moyen-âge?

13. Expliquez les mots: somnolents, remous, litanie.

14. Analysez grammaticalement et logiquement: Je vous traduirai ce que j'entends.

COMPOSITION. — Un ménétrier s'étant converti se fit cé-nobite. Comme il ne savait pas lire, il fut dispensé de l'office divin. Pendant que ses frères chantaient Matines, il allait dans une crypte solitaire jouer de la vielle, danser, sauter, jongler, pour honorer la très sainte Vierge et amuser son divin Enfant. La Mère de Dieu daigna descendre de sa niche pour récompenser la naïve piété de son serviteur. Racontez cette légende.

LE DRAPEAU DE CARILLON

Un soir que, réunis autour de ce foyer,
Ces hôtes assidus écoutaient en silence
Les longs récits empreints de cet esprit guerrier
Qui seul adoucissait leur amère souffrance,
Ces récits qui semblaient, à leurs cœurs désolés,
Plus purs que l'aloès, plus doux que le cinname,
Le soldat, rappelant les beaux jours envolés,
Découvrit le projet que nourrissait son âme.

Matines du soir

souffrance

« O mes vieux compagnons de gloire et de malheur, *noblesse*
« Vous qu'un même désir autour de moi rassemble,
« Ma bouche, répondant au vœu de votre cœur,
« Vous dit, comme autrefois: Nous saurons vaincre ensemble. *noblesse*
« A ce grand roi pour qui nous avons combattu,
« Racontant les douleurs de notre sacrifice,
« J'oserai demander le secours attendu,
« Qu'à ses fils malheureux doit sa main protectrice.

« Emportant avec moi ce drapeau glorieux,
« J'irai, pauvre soldat, jusqu'au pied de son trône;
« Et lui montrant de là ce joyau radieux
« Qu'il a laissé tomber de sa propre couronne,
« Ces enfants qui vers Dieu se tournant chaque soir
« Mêlent toujours son nom à leur prière ardente,
« Je trouverai, peut-être, un cri de désespoir
« Pour attendrir son cœur et combler votre attente. »

A quelque temps de là, se confiant aux flots,
Le soldat s'éloignait des rives du grand fleuve,
Et dans son cœur, bercé des rêves les plus beaux, *espoir*
Chantait l'illusion dont tout espoir s'abreuve.
De Saint-Malo, bientôt il saluait les tours
Que cherche le marin au milieu de l'orage,
Et, retrouvant l'ardeur de ses premiers beaux jours,
De la vieille patrie, il touchait le rivage.

Quand le pauvre soldat avec son vieux drapeau
Essaya de franchir les portes de Versailles,
Les lâches courtisans, à cet hôte nouveau, *noblesse*
Qui parlait de *nos gens*, de gloire, de batailles,
D'enfants abandonnés, des nobles sentiments *noblesse*
Que notre cœur bénit et que le ciel protège,
Demandaient, en riant de ses tristes accents,
Ce qu'importaient au roi *quelques arpents de neige* ! *souffrance*

OCTAVE CRÉMAZIE.

Questionnaire.

1. D'où ces strophes sont-elles extraites?
 2. Quel est le thème du chant entier?
 3. En combien de parties se divise le chant?
 4. Quelle en est l'idée générale?
 5. Résumer les idées particulières exprimées dans les strophes à étudier.
 6. Exposer le plan du morceau.
 7. Montrer que l'inspiration du morceau est *vraie, noble, et soutenue*.
 8. A quel genre littéraire se rattache ce chant?
 9. Faire l'étude du vers du point de vue a) du nombre de syllabes; b) des rimes.
 10. Relever, dans les strophes, les expressions de *regret*, de *souffrance* et *d'espoir*.
 11. Faire voir la noblesse du style.
 12. Relever les images et métaphores.
 13. Analyse logique de la dernière strophe.
 14. COMPOSITION: « Qui pourra jamais dire de combien de déceptions, de combien de douleurs, se compose une gloire? »
Appliquer à Crémazie cette parole qu'il écrivait lui-même après la mort de l'historien Garneau.
 15. Courte biographie de Crémazie.
-

SECONDE BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM

DÉBUT. — Disposition des troupes :

a) « Murray rangea ses troupes en bataille en avant des Buttes-à-Neveu : sa droite, appuyée au coteau Sainte-Geneviève et sa gauche, à la falaise qui borde le fleuve Saint-Laurent. Sa ligne entière avait environ un quart de lieu de développement. Quatre régiments et les montagnards écossais formaient la droite, placée à cheval sur le chemin Sainte-Foye ; quatre régiments formaient la gauche, à cheval sur le chemin Saint-Louis. Deux bataillons de réserve se tenaient en arrière ; en outre, le flanc droit de l'armée était couvert par un corps d'infanterie légère, et le flanc gauche, par la compagnie de *rangers* et cent volontaires. Le général Murray donna l'ordre de marcher en avant.

b) L'avant-garde française, composée de dix compagnies de grenadiers, s'était mise en bataille, partie à la droite, dans une redoute élevée par les Anglais l'année précédente, au levant de la côte du Foulon ; partie à la gauche, dans le moulin de Dumont, la maison, la tannerie et les autres bâtiments qui l'environnaient, sur le chemin Sainte-Foye. Le reste de l'armée avait précipité le pas, en se resserrant à mesure qu'il avançait ; les trois brigades de droite étaient à peine formées quand les Anglais commencèrent l'attaque. »

CORPS. — Les incidents de la mêlée.

I. *Offensive de Murray :*

a) Gauche (le moulin de Dumont) : « Le général Murray sentit l'importance de s'emparer du moulin de Dumont, qui couvrait le chemin par où débouchaient les troupes françaises, et il le fit attaquer par des forces supérieures. Il espérait qu'en écrasant les cinq compagnies de grenadiers qui le défendaient, il pourrait tomber ensuite au milieu des soldats en marche, les rejeter loin du champ de bataille et couper l'aile droite, sur le chemin Saint-Louis.

« Lévis, pour prévenir son dessein, fit retirer un moment sa droite, à l'entrée du bois qui était derrière elle et abandonner le moulin de Dumont par les grenadiers. Ses dernières brigades étaient près d'arriver, et ce mouvement en arrière leur abrégéa la distance. Ce fut alors que Bourlamaque tomba grièvement blessé par un coup de canon qui tua son cheval sous lui. Ses soldats, restés sans recevoir d'ordre, voyant que les grenadiers étaient engagés dans un combat furieux et inégal, prirent d'eux-mêmes le parti d'aller les soutenir, et se mirent en ligne au moment où l'ennemi portait sur ce point une grande partie de ses forces et presque toute son artillerie; les canons et les obusiers, chargés à boulet et à mitraille, labouraient déjà l'espace qu'occupait cette aile. Les grenadiers, qui avaient en tête les montagnards écossais, s'élancèrent au pas de charge; le moulin fut emporté et repris plusieurs fois à l'arme blanche; enfin il leur resta. Ces braves soldats, commandés par le capitaine d'Aiguebelles, y périrent presque tous. »

b) Droite (la petite redoute) : « Pendant cette action, le général Lévis lançait une partie de la droite contre la petite redoute qu'elle avait abandonnée pour se replier. Les Canadiens, qui l'avaient d'abord occupée, la reprirent, ainsi que le bois sur le bord du cap. Alors ils chargèrent à leur tour, appuyés par M. de Saint-Luc et quelques sauvages. Le combat devint aussi violent dans cette partie de la ligne qu'à la gauche. Toutes les troupes étaient arrivées sur le champ de bataille et le feu était des plus vifs. On voyait les miliciens se coucher par terre pour charger leurs armes, se relever après les décharges de l'artillerie, se précipiter en avant et fusiller les canonniers sur leurs pièces. Ceux de Montréal, placés au centre de la ligne, combattirent avec un courage admirable, surtout le bataillon commandé par le brave colonel Rhéaume qui fut tué. Cette brigade avait à sa tête M. de Repentigny. Seule elle arrêta en rase campagne le centre de l'armée anglaise qui s'avancait à grands pas et qui avait l'avantage du terrain; elle repoussa plusieurs charges, ralentit par la vivacité de son feu l'ardeur de l'ennemi dans le temps qu'il pressait les grenadiers de la gauche, et facilita à ceux-ci, en les couvrant, le moyen de mar-

cher de nouveau en avant. Enfin ce fut la seule brigade qui maintint toujours sa position dans cette lutte acharnée. »

Transition: « L'attaque qui avait rendu les Anglais maîtres un moment des positions occupées par l'avant-garde des Français au commencement de la bataille avait été repoussée, et ces derniers avaient partout regagné leur terrain. Ainsi le mouvement offensif du général Murray sur le chemin Sainte-Foye avait échoué, et cet échec allait permettre aux Français de l'assaillir à leur tour. »

Lévis, ayant observé que les Anglais avaient affaibli leur gauche pour porter de plus grandes forces sur leur droite, résolut d'en profiter. Il ordonna d'attaquer l'aile gauche des ennemis à la baïonnette et de la rejeter du chemin Saint-Louis sur celui de Saint-Foye. Il comptait prendre ensuite toute l'armée anglaise en flanc, la culbuter du haut du coteau Sainte-Genève dans la vallée de la rivière Saint-Charles et lui couper la retraite sur la ville. »

II. *Offensive de Lévis*:

a) *Attaque*: « Le colonel Poulariès avec une brigade fond sur les Anglais, les traverse de part en part et les met en fuite. Dans le même temps, leurs troupes légères lâchent pied. Les fuyards se jettent en avant et en arrière du centre de leur armée et interrompent son feu. Lévis profite de ce désordre pour faire charger sa gauche; elle enfonce la droite de l'ennemi et la pousse de front devant elle. La déroute des Anglais est complète. »

b) *Poursuite*: « Alors on se précipita partout au pas de course à leur poursuite; mais leur fuite rapide et le peu de distance jusqu'à la ville ne permirent point de les rejeter sur la rivière Saint-Charles. Le général Lévis aurait peut-être exécuté son dessein malgré cela, sans un ordre mal rendu par un officier qu'il chargea d'aller dire à une brigade de droite de soutenir la charge de Poulariès, et qui, au lieu de lui faire exécuter ce mouvement, la fit placer derrière l'aile gauche. »

CONCLUSION. — Résultats de la bataille :

a) Les vaincus : « Les ennemis laissèrent entre les mains des vainqueurs toute leur artillerie, leurs munitions, les outils qu'ils avaient apportés pour se retrancher et une partie de leurs blessés. Leurs pertes étaient considérables : près du quart de leurs soldats avait été tué ou mis hors de combat. Si les Français moins fatigués eussent pu attaquer la ville sur l'heure, elle serait probablement retombée sous la domination de ses anciens maîtres, dit Knox, car la confusion fut telle que les Anglais oublièrent de garnir les remparts ; des sentinelles abandonnèrent leurs postes, les fuyards allèrent se réfugier jusque dans la basse ville, et les portes mêmes restèrent quelque temps ouvertes. »

b) Les vainqueurs : « Mais il était impossible d'exiger plus des vainqueurs. Ils n'avaient eu à opposer aux vingt-deux canons de Murray que trois petites pièces de campagne qu'ils avaient traînées à bras à travers les marais de la Suède. Ils avaient fait aussi de grandes pertes, ayant été obligés de se former et de rester longtemps immobiles sous le feu. Ils eurent sept cents hommes tués ou blessés, parmi lesquels on comptait un chef de brigade, six chefs de bataillon et quatre-vingt-dix-sept autres officiers. »

c) Les autres corps : « Les deux armées qui avaient combattu étaient à peu près d'égale force, car Lévis avait laissé plusieurs détachements pour la garde de l'artillerie, des bateaux et du pont de la rivière Jacques-Cartier afin d'assurer sa retraite en cas d'échec. La cavalerie n'avait pris aucune part à l'action.

« Les sauvages, qui s'étaient presque tous tenus dans le bois de Sillery durant le combat, se répandirent sur le champ de bataille lorsque les Français se furent éloignés à la poursuite des fuyards ; ils assommèrent quantité de blessés anglais, dont l'on trouva ensuite les chevelures étendues sur les buissons voisins. Aussitôt que Lévis fut informé de ce massacre, il le fit cesser. »

TABLEAU FINAL. — « Deux mille cinq cents hommes environ avaient été atteints par les feux et le fer dans un espace relativement resserré. L'eau et la neige, qui couvraient le sol par endroits, étaient rougies de sang que la terre gelée ne pouvait boire, et ces malheureux nageaient dans des mares horribles où l'on s'enfonçait jusqu'à mi-jambes. »

GARNEAU,

(*Histoire du Canada*, 4e éd., vol. II, pp. 362-365.)

Questionnaire

1. D'où ce texte est-il extrait?
2. Dites la date et les résultats des trois batailles suivantes : Montmorency, première bataille des Plaines d'Abraham, deuxième bataille des Plaines.
3. Quel est le fond de cette page?
4. Complétez le plan ci-dessous par l'analyse des idées principales, secondaires et particulières du texte à étudier :

DÉBUT : Dispositions des troupes :

- a) de Murray : 1.
2.
3.
4.
- b) de Lévis : 1.
2.

CORPS : Les incidents de la mêlée :

I.—*Première partie* : Offensive de Murray.

1. But.
 2. Plan.
 3. Exécution.
- Transition.

II.—*Deuxième partie*: Offensive de Lévis.

Deux phases: 1. Attaque.

2. Poursuite.

CONCLUSION: Résultats de la bataille:

1. Les armées: a) Les vaincus.

b) Les vainqueurs.

c) Autres corps.

2. Tableau final.

5. Dans quel genre littéraire se classe cette page?

6. Justifiez les qualités suivantes du style dans cette page:

a) Une scrupuleuse exactitude; b) Une clarté lumineuse; c) Une allure vive et alerte; d) Un soutien de philosophie pour les incidents mêmes.

7. Courte biographie de Garneau.

NOTRE HISTOIRE

1981
O notre histoire! écrien de perles ignorées!
Je baise avec amour tes pages vénérées.

O registre immortel, poème éblouissant,
Que la France écrivit du plus pur de son sang!
Drame ininterrompu, bulletins pittoresques,
De hauts faits surhumains récits chevaleresques,
Annales de géants, archives où l'on voit,
A chacun des feuillets qui tournent sous le doigt,
Resplendir d'un éclat sévère ou sympathique
Quelque nom de héros et d'héroïne antique!
Où l'on voit s'embrasser et se donner la main
Les vaillants de la veille et ceux du lendemain;

Où le glaive et la croix, la charrue et le livre
—Tout ce qui fonde joint à tout ce qui délivre—
Brillant, vivant trophée où l'on croit voir s'unir
Aux gloires d'autrefois, celles de l'avenir.

Les gloires d'autrefois, comme elles sont sereines
Et pures devant vous, vertus contemporaines! . . .

Salut d'abord à toi, Cartier, hardi marin
Qui le premier foulas de ton pas souverain
Les bords inexplorés de notre immense fleuve!
Salut à toi, Champlain! à toi, de Maisonneuve!
Illustres fondateurs des deux fières cités
Qui mirent dans nos flots leurs rivales beautés!
Ce ne fut tout d'abord qu'un groupe, une poignée
De Bretons brandissant le sabre et la cognée,
Vieux loups de mer bronzés au vent de Saint-Malo.
Bercés depuis l'enfance entre le ciel et l'eau,
Hommes de fer, altiers de coeur et de stature,
Ils ont, sous l'oeil de Dieu, fait voile à l'aventure,
Cherchant, dans les secrets de l'Océan brumeux,
Non pas les bords dorés d'eldorados fameux,
Mais un sol où planter, dans leur sainte vaillance,
A côté de la croix, le drapeau de la France.

Sur leurs traces, bientôt de robustes colons,
Poitevins à l'oeil noir, Normands aux cheveux blonds,
Austères travailleurs de la noble corvée,
Viennent offrir leurs bras à l'oeuvre inachevée. . .
Le mot d'ordre est le même, et ces nouveaux venus
Affrontent à leur tour les dangers inconnus
Avec des dévouements qui tiennent du prodige.
Ils ne comptent jamais les obstacles; que dis-je?
Ils semblent en chercher qu'ils ne rencontrent pas.
En vain d'affreux périls naissent-ils sous leurs pas,
Vainement autour d'eux chaque élément conspire:
Ces enfants du sillon vont fonder un empire!

Et puis, domptant les flots des grands lacs orageux,
Franchissant la savane et ses marais fangeux,
Pénétrant jusqu'au fond des forêts centenaires,
Voici nos découvreurs et nos missionnaires,
Apôtres de la France et pionniers de Dieu,
Après avoir aux bruits du monde dit adieu,
Jusqu'aux confins perdus de l'Occident immense,
Ils vont de l'avenir prodiguer la semence,
Et porter, messagers des éternels décrets,
Au bout de l'univers le flambeau du progrès! . . .

LOUIS FRÉCHETTE,
(*La Légende d'un peuple.*)

Questionnaire

1. D'où est tiré cet extrait?
2. Quelle en est l'idée générale?
3. Quel plan a suivi l'auteur?
4. L'auteur énumère-t-il tous les personnages qui ont illustré l'époque dont il parle?
5. Quelles provinces de France ont fourni des colons au Canada?
6. Quel éloge fait-il des Bretons?
7. Quels traits excitent notre admiration pour les missionnaires?
8. Cet extrait appartient-il au genre épique ou au genre lyrique?
9. Parlez de la versification de cette pièce : espèce de vers, coupe des vers, rimes.
10. Comment se traduit dans cette pièce l'enthousiasme de Fréchette?
11. Citez quelques métaphores—des allégories—des termes pittoresques.

12. Pourriez-vous relever quelques expressions moins heureuses, fermes disparates, obscurs, qualificatifs trop nombreux ?

13. Définissez : écriu, registre, archives, trophée, sabre, cognée, Saint-Malo, Eldorados, Poitevins, corvée, sillon, pionnier.

14. Analysez les mots en italique : Les gloires d'autrefois, *comme* elles sont *sereines* et *pures* devant vous, *vertus* contemporaines !

15. Analyse logique :

Le mot d'ordre est le même, et ces nouveaux venus
Affrontent à leur tour les dangers inconnus
Avec des dévouements qui tiennent du prodige.

16. Biographie de l'auteur.

COMPOSITION.—*Sujet proposé* : Vous êtes appelée à présenter au « Cercle d'étude » de votre classe, une suggestion en faveur de l'étude de « l'histoire du Canada ». Rédigez cette suggestion qui vous appuiera sur la méditation des vers de Louis Fréchetle :

« O notre histoire ! écriu de perles *ignorées* !
« Je baise avec respect tes pages *vénérées* ! »

LOUIS-HIPPOLYTE LAFONTAINE

La session du parlement s'ouvrit en septembre 1841. Tous les esprits étaient dans la plus grande perplexité. La majorité anglaise, maintenue par Sydenham, factice, sans cohésion, s'émiettait de toutes parts.

Le gouverneur s'adressa à Lafontaine dans le dessein de constituer avec son concours un gouvernement viable. Bagot avait frappé à toutes les portes, avant de se tourner vers lui. Enfin, la force des choses l'inclinait vers l'homme de la situation, sur lequel convergeaient toutes les aspirations anxieuses

de ses compatriotes. Le premier contact de ces deux esprits éminents leur fit constater l'écart de leurs prétentions respectives, en matière de répartition du pouvoir. « Le premier poste judiciaire du pays, la surintendance de l'instruction publique, le portefeuille du solliciteur-général, voilà ce qui doit satisfaire les Canadiens », disait le premier. « Egalité du nombre des ministres entre les provinces ; voilà ce que je réclame, répond Lafontaine, et en plus, un portefeuille pour Baldwin, rien de plus, mais rien de moins. » Ces demandes parurent d'abord exorbitantes à Bagot.

Lafontaine, chargé de revendiquer les droits de tout un peuple, repousse toute demi-mesure de justice ; c'est la répartition intégrale qu'il lui faut, l'élévation au pinacle des siens si longtemps relégués dans les bas-fonds de la politique. Notons qu'un ambitieux vulgaire aurait pu entrer dans le cabinet, avec une part moindre de pouvoir, sans soulever les réclamations d'amis peu préparés à un succès complet. Qu'elle est éclatante aussi et exemplaire la fidélité de Lafontaine envers Baldwin dont il exige l'entrée au Conseil, malgré l'aversion du gouverneur pour son ami !

ALFRED DECELLES,
(Lafontaine et son temps.)

Questionnaire

1. De quel ouvrage cet extrait est-il tiré ?
2. Faites-en connaître l'exposition, le noeud, le dénouement.
3. Quelle est l'idée générale du morceau ?
4. Quelles qualités du style dominant dans cette page ?
5. Montrez-le à l'aide de deux exemples tirés du texte.
6. Définissez les expressions : Acte d'Union — majorité factice — premier poste judiciaire — portefeuille pour Baldwin.

COMPOSITION. — *Sujets proposés :*

a) L'histoire rapporte qu'un peu avant les troubles de 1837, M. Louis-Joseph Papineau et son lieutenant Louis-Hip-

polyte Lafontaine sentirent le besoin d'aller « réchauffer les comtés du bas du fleuve Saint-Laurent. » En juin, ils tinrent une assemblée à Montmagny. Lafontaine partageait alors toutes les idées de Papineau. Ecrivez une lettre dans laquelle, après avoir peint en quelques lignes le portrait des deux orateurs, vous montrerez que le genre d'éloquence de l'un et de l'autre était absolument différent.

b) Expliquez dans une lettre à votre soeur plus jeune ce qu'il faut entendre par « gouvernement responsable » et racontez-lui les luttes que Lafontaine eut à soutenir pour faire reconnaître par l'Angleterre les droits dont nous jouissons.

LECTURE

SIR CHARLES BAGOT

Quelles pages émouvantes que l'histoire de Bagot au Canada ! Dans un peu plus d'une année se déroule l'oeuvre réparatrice, qui semble se précipiter vers son terme avec d'autant plus de rapidité que les heures du libérateur sont comptées. Il brise la longue chaîne que le pays traîne depuis cinquante ans. Lorsque le rideau descend sur un dénouement heureux, lorsque l'on souhaiterait voir le héros jouir de son triomphe, il tombe abattu sous les lauriers de sa conquête définitive. Il y a là, ce semble, les éléments d'un drame shakespearien. Si les hommes ne s'apprécient dans l'histoire qu'en raison des services rendus à l'humanité, la grande figure de Bagot mérite une page enluminée au livre d'or des hommes illustres. Sa mort, on peut le dire malgré la banalité de l'expression, fut un deuil national. De toutes parts, dans le Bas-Canada, pendant sa maladie, des prières montaient au ciel pour obtenir sa guérison. Lorsqu'il disparut, ce malheur provoqua des regrets universels et des éloges attristés. Ce concert de louanges teintées de mélancolie murmurées pieusement autour de sa tombe, forme le plus bel hommage qui puisse honorer la mémoire d'un homme d'Etat. C'était l'hommage d'un peuple reconnaissant, mis en possession de ses droits. Le poète a dit :

« Ah ! toute nation bénit qui la délie ! »

ALFRED DECELLES,
(Lafontaine et son temps.)

NOS HÉROÏNES CANADIENNES

Je m'en voudrais de ne pas signaler le groupe des premières femmes venues de France, dont les unes comme Marie-de-l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys ont fait s'épanouir sur les rives jusque-là païennes du Saint-Laurent la fleur exquise de la sainteté, et le jour où l'Église, répondant à nos vœux les plus ardents, les placera sur nos autels, vous pourrez en toute justice, frères de France, acclamer avec nous deux des gloires les plus pures de votre pays; dont les autres, une Jeanne Mance et ses trois hospitalières de l'Hôtel-Dieu de la Flèche ont été par leur clairvoyance, leur décision et leur ténacité presque à l'égal de Maisonneuve, les fondatrices de la colonie française de Ville-Marie; et dont les dernières, recrutées avec le plus grand soin, sont venues, dès 1653, fonder les premiers foyers canadiens. Ah! cette foule anonyme de nos premières mères qui partage les dangers et les labeurs de la vie du défricheur, qu'elle est magnifique de courage et d'endurance. C'est elle qui fut la grande créatrice de la nation canadienne. Nous lui devons une race qui depuis deux cent cinquante ans est restée la même dans ses caractères essentiels, et à qui elle a légué comme le meilleur héritage et la meilleure arme de défense une vitalité merveilleuse. Femmes étonnantes en vérité, à quelque poste que la Providence les ait placées, et dont on ne saurait mieux fixer le rôle qu'en leur appliquant le mot charmant et profond que l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, disait des femmes qui ont formé l'âme de la France: « Chez nous la vierge, l'épouse et la mère ont fait éclore l'âme de la patrie au souffle de leur piété. »

Mgr Georges GAUTHIER.

Questionnaire

1. De quel discours est tiré cet extrait? Pouvez-vous donner les grandes divisions de ce discours?

2. Comment Mgr Gauthier groupe-t-il les femmes dont il parle?

3. Quels mots caractérisent le premier groupe? le deuxième? le troisième?

4. Quels mots, vous avertissent que dans la dernière phrase l'auteur veut parler des trois groupes réunis?

5. Mettez en tableau synoptique le plan suivi dans l'extrait.

6. Prouvez que l'auteur a attribué avec raison :

a) la sainteté au premier groupe,

b) la clairvoyance, la décision et la ténacité au deuxième,

c) le courage et l'endurance au dernier.

7. Quelles qualités du style remarquez-vous dans cet extrait? Justifiez votre réponse.

8. Quels objets principaux doit se proposer l'orateur? Mgr Gauthier a-t-il atteint ce triple but? Prouvez-le.

9. Définissez les mots: gloire, hospitalière, hôtel-Dieu, la Flèche, clairvoyance, ténacité, décision, recruter, défricheur, courage, endurance, héritage.

10. Donnez :

a) les mots de même famille, que *fleur*;

b) deux synonymes de *voeux*;

c) deux homonymes de *mère*.

11. Analysez *quelque* dans *quelque* poste que et donnez toutes les règles relatives à *quelque*.

12. Que savez-vous de l'auteur de l'extrait?

2

UNE LITTÉRATURE VIVANTE ET HÉROÏQUE

Nos aïeux faisaient de la littérature, mais une littérature vivante et héroïque. Ils respiraient une atmosphère épique, et chaque jour voyait naître sur leurs pas une page d'épopée. Le souffle lyrique animait, soulevait, emportait dans un essor puissant et continu ces générations vaillantes dont les hardis exploits contenaient en germe des odes plus sublimes que celles de Pindare et d'Horace. Le drame était partout, au fond des forêts pleines d'embûches et de mystères, sur les flots ensanglantés des rivières et des lacs lointains, à l'ombre même des forts et des habitations, et jusque sous les batteries de nos villes naissantes. Quant à l'histoire, elle se faisait de toutes pièces ; elle se rédigeait à coup de hache et d'épée, à coup de flèche et de mousquet ; elle s'écrivait avec la croix, le canon et la charrue ; elle s'imprimait en sillons profonds sur le sol fertilisé de la Nouvelle-France ; elle se burinait sur le granit des montagnes et sur les murs des forteresses. Ah ! Messieurs, nos pères étaient de grands maîtres, et nous ne sommes que de pâles copistes, que des traducteurs souvent inégaux à la tâche de fixer sur une page ou dans un livre les splendeurs de l'oeuvre originale.

THOMAS CHAPAIS,
(*Discours et Conférences.*)

Questionnaire

1. D'où cette page est-elle tirée ?
2. Faites un tableau des idées développées dans cette page.
3. « Le style de cette page est éminemment poétique ». Prouvez la vérité de ce jugement par l'étude : *a)* des quatre tableaux qu'elle renferme ; *b)* des métaphores et des comparaisons ; *c)* de sentiment d'admiration qui y circule ; *d)* de l'harmonie et de la variété de la phrase.

4. Définissez les mots suivants : Aïeul ; Littérature ; Epopée ; Poésie lyrique ; Essor ; Exploit ; Ode ; Pindare ; Horace ; Drame ; Embûches ; Mystères ; Flot ; Rivière ; Lac ; Fort ; Habitation ; Batterie ; Histoire ; Hache ; Epée ; Flèche ; Mousquet ; Croix ; Canon ; Charrue ; Sillon ; Sol ; Granit ; Montagne ; Mur ; Forteresse ; Copiste ; Traducteur ; Splendeur ; Oeuvre.

5. Dites quelques mots de l'auteur.

COMPOSITION FRANÇAISE : Une élève du Cours supérieur a été invitée à faire une causerie au Cercle d'études de son couvent. Elle choisit comme sujet « La littérature canadienne ». Rédigez cette conférence.

LE FRANÇAIS

Le Canada est mieux qu'un coin du monde où l'on comprend le français : il est une terre où le français existe de naissance et d'histoire, au cœur d'une population qui n'a que lui pour traduire sa vie même et qui le conserve comme un titre de noblesse par quoi elle s'apparente. L'observation, poussée plus loin, en fournirait des preuves émouvantes. C'est le français que suivent les dix mille regards tournés vers la chaire de Notre-Dame de Montréal où une tradition déjà longue conduit, chaque carême, un prédicateur de France ; le français encore, un et indivisible, que goûtent les auditoires groupés autour d'un conférencier qu'une mission ou tout simplement la sympathie a guidé vers nous ; le français, celui que l'on appelle classique et dont le nôtre se rapproche fût-ce sans le savoir, que l'artiste fait comme renaître devant les enfants accourus de toutes les écoles, lorsqu'il interpète une oeuvre de Molière ou de Beaumarchais ; le français plus populaire, égayé des mêmes sourires, alangui des mêmes tristesses, nourri des mêmes naïvetés sentimentales, que lance le chansonnier et qui fait battre les mains aux endroits mêmes que la province française a déjà soulignés ; le français enfin, moins souple peut-être, plus ra-

sa position
français
naissance la
de la nation

l'air
général

Preuves

comparaison

comp

massé dans ses mots, moins abondant parce qu'il a dû se replier sur lui-même et durer dans le seul souvenir, mais vivace encore et suffisamment fort pour se ressaisir, que l'instituteur canadien transmet aux générations, que le poète ^{apostrophe} exalte et que la prose défend, que le prêtre sanctifie lorsque, chaque dimanche et jusque dans les hameaux les plus humbles, il prononce, ^{apostrophe} comme s'il l'écrivait, un prône que les fidèles écoutent, comme s'ils le lisaient. Et cela depuis trois siècles inlassablement, trois siècles qu'un moment de recueillement exprime chaque année avec l'intensité d'un symbole lorsque, la nuit du vingt-cinq décembre, les routes bleues de neige s'animent vers l'église. Alors, sur la foule agenouillée qu'une même pensée rapproche, dans le silence sans limites de la prière, les chants de Noël du pays d'origine, lointains et semblables, passent comme une ^{comb} onde émise du passé. Incomparable émotion qui renoue l'histoire en une minute d'abandon et fonde la patrie canadienne, désormais distincte, sur une survivance dont ni le temps ni les hommes n'ont triomphé.

M. EDOUARD MONTPETIT.

Questionnaire

1. D'où cette page est-elle extraite?
2. A quelle occasion M. Montpetit prononça-t-il son discours sur « Le Parler Français au Canada »?
3. Quel est le fond de ce discours?
4. Où se place dans le discours l'extrait que nous étudions?
5. Quelle en est l'idée générale?
6. Comment se développe-t-elle?
7. Donnez le plan de cette page.
8. Quelle est la qualité du fond de cette page?
9. Dans quel genre littéraire se classe cet extrait?
10. Comment les journaux de Bruxelles ont-ils apprécié le discours de M. Montpetit?

11. Démontrez la hauteur du style dans cette page en y relevant :

- a) Les termes élevés et suggestifs d'idées nobles ;
- b) Les expressions évocatrices de choses qui tiennent à l'âme canadienne.

12. Démontrez la sobriété du style dans cette page en faisant ressortir la valeur des épithètes.

13. Comment la langue peut-elle être dite magnifique ?

14. Définir les mots : S'apparenter—Molière—Beaumarchais—Chansonnier — Hameau — Prône — Intensité — Symbole — Onde.

15. Faire l'analyse logique de la première phrase du texte.

16. Analyser tous les pronoms personnels de la page.

COMPOSITION.—*Sujet proposé* : Une messe de minuit.

Canevas : Rappelez une messe de minuit à laquelle vous avez assisté ; parlez de l'église, des chants de Noël qu'on y fit entendre, dites vos impressions, vos émotions même, en cette fête.

FORMATION RELIGIEUSE

Voulons-nous que nos enfants acquièrent et développent en eux ce que nous pouvons appeler un tempérament religieux, surnaturel, un tempérament qui ne soit pas simplement une chose de surface, qui apparaisse en eux tant qu'ils seront sous notre direction immédiate, et disparaisse ensuite ; mais qui soit comme une seconde nature qui demeure, même quand les jours de classe, d'école, de collège seront passés ; qui les fasse rester religieux, chrétiens, catholiques, moraux plus tard, malgré les tentations, les obstacles, les luttes, même les chutes possibles, faisons-leur poser la condition sans laquelle Dieu ne viendra

*Faire Prône
Messe de
de peur la
condition*

pas de son action directe répandre, augmenter, développer la grâce et les vertus surnaturelles : base et organe du tempérament religieux.

Or, je le répète, cette condition, ce n'est pas l'acquisition des connaissances religieuses, ce n'est pas la possession, la science de la doctrine chrétienne, mais c'est bien la pratique immédiate et fréquente des actes de toutes les vertus surnaturelles qui conviennent à l'âge des enfants.

Faites-les donc vivre de leur religion ; faites-les s'agenouiller devant Dieu pour prier avec foi et amour. Faites-les étudier par amour pour Dieu, parce que Dieu le leur demande ; faites-les aimer et respecter leurs petits camarades, par respect et amour pour Dieu. Donc, inspirer à vos enfants l'amour de Dieu, leur en faire multiplier les actes, c'est là ce que Dieu vous demande, c'est votre part ; l'autre part, Dieu la fera. Je vous assure qu'il sera plus fidèle à la sienne que nous ne le serons à la nôtre

Autre conclusion : le meilleur professeur, au point de vue de l'enseignement religieux, ce n'est pas celui qui a le plus de connaissances théologiques, qui connaît le mieux dogme, morale et histoire de la religion, mais bien celui qui a le plus de dévotion sincère, celui qui vit le plus des données de la foi, celui qui prie le plus ; c'est celui qui, non seulement, a le culte, le zèle de la doctrine et de la morale chrétienne, mais qui les incarne dans sa vie. Jugez vous-mêmes, à ces marques, de la valeur de votre enseignement religieux.

Questionnaire

1. D'où ce passage est-il tiré ?
2. Pouvez-vous le mettre en forme de syllogisme en supprimant tout ce qui n'est pas absolument nécessaire ?
3. Pourquoi le conférencier ne s'est-il pas contenté de ce syllogisme ?
4. Pourquoi insiste-t-il sur « ce que ne doit pas être » le tempérament religieux ?

5. Pourquoi dit-il encore « ce que n'est pas » la condition nécessaire pour attirer la grâce de Dieu?

6. Expliquez les mots *immédiate* et *fréquente*, dans cette phrase: c'est la pratique, etc.

7. Quelle est la première conclusion que l'auteur tire de ses prémisses?

8. Quelle est la seconde? Expliquez pourquoi M. l'abbé Maurice commence par une partie négative.

9. Tableau synoptique de l'extrait.

10. Quelles sont les qualités dominantes du style dans cet extrait? Prouvez-le en une dizaine de lignes.

11. Définissez: tempérament, nature, condition, théologie, dogme, morale, histoire, donnée, culte.

12. Analysez grammaticalement et logiquement: Je vous assure que Dieu sera plus fidèle à sa part que nous à la nôtre.

LA FÊTE DU CHRIST À VILLE-MARIE

Pour Dieu sois belle, ô ma Patrie,
Que tes églises soient fleuries,
Que tout clocher chante au ciel bleu,
Sois tout amour, joie et prière,
Sois tout encens, psaume et lumière
Pour rendre honneur au Seigneur Dieu!

Dieu t'aime, ô Terre canadienne!
Terre des blés, Terre chrétienne!
Des dons du Seigneur, souviens-toi.
Guidant vers toi sa sainte Eglise,
A l'Évangile, Il t'a conquise,
Terre, à ton Dieu, redis ta foi!

Fête le Christ, Nouvelle-France,
Le Dieu que Maisonneuve et Mance
Annonçaient aux enfants des bois,
Le Dieu qui dominait leur rêve
Quand ils vinrent sur cette grève,
Emus et fiers, planter la Croix.

France que le Christ a fait naître,
Célèbre ton Dieu, le doux Maître
Que tes premiers fils adoraient.
Entonne le credo de gloire
Qui détrôna l'oraison noire
Des dieux lointains de la forêt!

Noble cité de Notre-Dame,
Chante le Dieu vivant, proclame
Son règne dans ces jours bénis!
Que tous ceux de la Laurentie,
Pour adorer Jésus-Hostie,
Dans tes temples soient réunis!

O Christ! règne chez nous, c'est l'heure triomphale!
Lê jeune Canada t'acclame à l'horizon.
Honneur, honneur à Toi sur la rive natale!
Bénis chaque cité, bénis chaque maison!

ALBERT FERLAND.

Questionnaire

1. D'où est tirée cette pièce de vers?
2. Quelle en est l'idée générale?
3. En combien de parties peut-elle se diviser? Combien y a-t-il de strophes dans chacune?
4. Résumez les idées contenues dans chaque strophe.
5. Citez les vers qui vous semblent *a)* les plus harmonieux, *b)* les plus sonores.
6. Montrez que le style de cette pièce est précis et vivant.

7. Que pensez-vous des rimes : patrie et fleuries, adoraient et forêt?

8. Quel sentiment vous semble avoir surtout inspiré ces strophes?

9. Expliquez les expressions suivantes et dites quelles figures elles renferment : « Pour Dieu, sois belle, à ma Patrie. » — « Que tes églises soient fleuries. » — « Terre canadienne, terre des blés, terre chrétienne. » — « Des dons du Seigneur, souviens-toi. » — « Guidant vers toi sa sainte Eglise. » — « A l'Evangile, il t'a conquise. » — « Sois tout amour, joie et prière. » — « Sois tout encens, psaume et lumière. » — « Que tout clocher chante au ciel bleu. » — « Terre, à ton Dieu, redis ta foi. » — « Le Dieu qui dominait leur rêve. » — « Entonne ton credo de gloire. » — « Aux enfants des bois. » — « L'oraison noire. » — « Les dieux lointains de la forêt. » — « Noble cité de Notre-Dame. » — « La Laurentie. » — « Le jeune Canada t'acclame à l'horizon. » — « Le doux Maître. »

10. Courte biographie de l'auteur.

COMPOSITION.—*Sujet proposé*: La Fête-Dieu à Québec, le 31 mai 1646.

« Sur la fin de mai se rencontre la fête du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement fut exposé le jour de la fête. Pour la procession, il fut arrêté que M. le gouverneur nommerait qui il lui plairait pour porter le dais de sa part; que les deux marguilliers le porteraient aussi et un sauvage. »

(Le père Jérôme Lalemant, s. j., mai 1646.)

Supposez que Madeleine de Meslé et Louise Charmenil sont venues demeurer à Québec, alors qu'elles étaient âgées de huit ans. Elles ont été placées au monastère des Ursulines, arrivées dans la Nouvelle-France, en 1637. L'une des élèves, Madeleine de Meslé est retournée en France depuis deux ans. Louise lui écrit pour lui raconter comment la Fête-Dieu a été célébrée à Québec, le 31 mai 1646.

À LOUIS FRÉCHETTE

I

Un érable est tombé... Dans le clair paysage
De la patrie, il dessinait un grand contour ;
Son ombre enveloppait la terre avec amour ;
Des oiseaux merveilleux chantaient dans son feuillage.

Et vers l'appel divin du soleil, chaque jour,
Montait plus haut sa fière cime, quand l'orage,
D'un formidable choc, a soudain clos son âge...
Ceux-là qui l'ont perdu le pleurent sans retour.

Un érable est tombé... La débordante sève
N'alimentera plus, au prochain avenir,
Sa verte floraison de pensée ou de rêve...

Mais tu lui resteras fidèle, ô Souvenir !
Ecoutez : sur le monde, un vent de gloire emporte
L'écho mélodieux de sa ramure morte!...

II

Poète ! si ton corps dans l'ombre disparaît,
Ton poème à jamais resplendit sur l'histoire :
Cette patrie en deuil qu'illumina ta gloire,
Pare ton souvenir d'un immortel regret.

Tu chantas sa beauté : fleuve, plaine ou forêt ;
Son passé de défaite auguste ou de victoire ;
Et ta voix, dont résonne encor notre mémoire,
Puisait dans un coeur franc l'éclat d'un verbe vrai.

Sois béni, pour ton oeuvre abondante et vivace !...
Quand ils diront ton nom, les hommes de ma race
Seront de gratitude et d'orgueil envahis ;

Et les enfants liront tes vers, dans les écoles,
Pour apprendre, aux leçons de tes nobles paroles,
A vénérer leur Dieu, leur langue et leur pays !

LUCIEN RAINIER.

Questionnaire

1. D'où cette pièce est-elle extraite ?
2. En quelle occasion a-t-elle été écrite ?
3. Quelle en est l'idée générale ?
4. Comment cette idée se développe-t-elle ?
5. Quelle est la qualité dominante du fond ?
6. A quel genre appartient cette pièce ?
7. Quelle en est la forme ?
8. Parlez de la structure régulière du sonnet.
9. Celui-ci est-il un sonnet régulier ?
10. Comment l'allégorie est-elle heureuse ?
11. Comment est-elle suivie dans les termes ?
12. Comment est-elle suivie dans l'expression ?
13. Comment le mouvement du vers exprime-t-il les sentiments dans cette pièce ?
14. Définissez les mots suivants : cime, choc, sève, alimenter, floraison.
15. Analyser les noms du deuxième quatrain.
16. Faites l'analyse logique du deuxième quatrain.
17. Dites quelques mots de l'auteur.

COMPOSITION.—*Sujet proposé* : Répondre à une amie qui vous a demandé votre préférence entre les deux sonnets de Lucien Rainier.

Canevas.—Faites un travail absolument personnel. Vous parlerez de la justesse et de la sincérité des idées et des sentiments dans les deux sonnets comme aussi de la structure et de l'expression. Le questionnaire du sonnet analysé pourra être appliqué au deuxième sonnet; avec une lecture sur Louis Fréchet, il vous aidera dans le travail de l'invention.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
1931 La mouche et la fourmi (<i>La Fontaine</i>).....	5
L'alouette et ses petits (<i>La Fontaine</i>).....	7
1921 Le coche et la mouche (<i>La Fontaine</i>).....	11
La laitière et le pot au lait (<i>La Fontaine</i>).....	13
Les obsèques de la lionne (<i>La Fontaine</i>).....	15
143 Le savetier et le financier (<i>La Fontaine</i>).....	18
L'huître et les plaideurs (<i>La Fontaine</i>).....	21
143 Le vieillard et les trois jeunes hommes (<i>La Fontaine</i>).....	23
Le singe et le chat (<i>La Fontaine</i>).....	26
La prière d'un martyr (<i>Corneille</i>).....	28
La mort de Madame (<i>Bossuet</i>).....	31
1931 Tirade de Chrysale (<i>Les Femmes savantes</i>).....	33
Discours de Mardochée (<i>Racine</i>).....	36
Conseils à une jeune fille (<i>Victor Hugo</i>).....	37
Enfance de Jeanne d'Arc (<i>Mgr Pie</i>).....	40
La chanson des épées (<i>La Fille de Roland</i>).....	41
1931 O sainte Eglise romaine (<i>Dom Guéranger</i>).....	44
Charlemagne (<i>Godefroi Kurth</i>).....	47
1931 Le chataignier à la fin de l'hiver (<i>Ferdinand Fabre</i>).....	49
Les abeilles de soeur Radegonde (<i>Maurice Arthus</i>).....	50
Le drapeau de Carillon (<i>Octave Crémazie</i>).....	53
Seconde bataille des Plaines d'Abraham (<i>Garneau</i>).....	56
1931 Notre histoire (<i>Louis Fréchette</i>).....	61
Louis-Hippolyte Lafontaine (<i>Alfred DeCelles</i>).....	64
1931 Nos héroïnes canadiennes (<i>Mgr Georges Gauthier</i>).....	67
Une littérature vivante et héroïque (<i>Thomas Chapais</i>).....	69
Le français (<i>M. Edouard Montpetit</i>).....	70
Formation religieuse	72
La fête du Christ à Ville-Marie (<i>Albert Ferland</i>).....	74
1931 A Louis Fréchette (<i>Lucien Rainier</i>).....	77

5

